# A.V.A.

## BULLETIN DES AMIS DU VIEIL ARLES

POUR LA PROTECTION DE SON PATRIMOINE
HISTORIQUE ET ESTHETIQUE

**N° 132** **Mars 2007**

Yvan AUDOUARD côtoie les Muses entre son Lion (d'Arles)
Et son pigeonnier à Fontvieille.
*Photo Michel Gay*

# SOCIETE DES AMIS DU VIEIL ARLES

## SOMMAIRE


- *ÉDITORIAL* page .1
Par Henri CERESOLA

. *RENDEZ-VOUS AVEC YVAN AUDOUARD (2" partie)* page 3
Par Michel GAY

- *JACQUES LABORDE, un ingénieur atypique dans le sillage d'ARRIGHI CASA NO* VA page 33
Par Louis BOREL

. *LE PAYS D'ARLES, VU PAR UN VOYAGEUR ALLEMAND EN 1804* page 41
Par René GARAGNON

- *ARLES D'HIER ET D'AUJOURD'HUI, REGARDS CROISÉS* page 47
*EXPOSITION HISTOIRE ET DEVOIR DE MÉMOIRE*
*Collège Saint Charles - Section ARKAIOS*
Par Jean-Marie TORRANDEL

. *LE LOUVRE ET LE MUSÉE DE L'ARLES ANTIQUE* page 1
*PARTENARIAT*
Par Alain CHARRON


*Ce volume contient de nombreuses illustrations plus qu'il l'habitude; nous en remercions bien vivement les auteurs.*


*COTISATIONS*
De janvier à décembre : *25* Euros et *31* Euros pour les abonnements hors de France - A faire parvenir 20 place du Sauvage 13200 ARLES
ou B.P. 10030. 13633 Arles Cedex
*Secrétariat :* Mardi et Jeudi de 1411-18h / Vendredi de 15h -17h30
Tél/Fax/Répondeur : 04 90 96 62 41
*INTERNET :* ava.arles@club-internet.fr

# EDITORIAL

Notre assemblée générale du Samedi 17 Mars 2007 dans l'amphithéâtre de l'Espace Universitaire Van Gogh s'est déroulée dans de bonnes conditions devant 78 personnes et près de 130 représentés.

Les AVA tiennent à remercier tous les adhérents qui ont fait l'effort et eu la volonté d'envoyer leur pouvoir, cela nous va droit au coeur de voir ce soutien, même s'il n'est pas présent physiquement !

**Nous avons bien sûr évoqué les avancées patrimoniales prévues pour 2007, en particulier quatre grands dossiers phare qui sont l'Amphithéâtre, le Théâtre antique, l'Enclos Saint-Césaire et les Ateliers PLM.**

Les autres sujets qui étaient notés dans l'ordre du jour ont été rappelés à l'attention de notre premier magistrat, M. Hervé SCHIAVETTI, qui a été présent tout au long de cette réunion.

Rajoutons les indications qui nous ont été données à propos du domaine de la Chapelle Saint-Pierre du Mouleyrès et du futur plan d'urbanisme concernant l'ancienne léproserie que nous vous présenterons dans le prochain bulletin de Juin 2007 avec les propos de notre Maire concernant cette évolution et cette évaluation positive du patrimoine arlésien.

**Ce premier semestre 2007 n'a pas vu s'épanouir les actions typiquement AVA pour la bonne raison que nous avons été très sollicités pour la préparation du 132ème Congrès du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques qui va se tenir à Arles du 16 au 21 Avril 2007.**

Les communications sur le sujet *"Images et Imagerie"* au nombre de 500 environ se tiendront au Lycée Pasquet, 54 bd Marcellin Berthelot du 17 au 20 Avril 2007.

**Les communications dans le cadre du lycée Pasquet, visites commentées ainsi que les sorties, réservées en priorité aux inscrits payants de l'extérieur d'Arles (700 personnes fin Mars) pourront être aussi suivies par nos adhérents à jour de leur cotisation 2007 (selon le règlement intérieur du C. T. H. S.), s'il reste des places - Inscription sur place 12€ pour la semaine lundi matin au lycée Pasquet à partir de 11 heures.**

Le programme vous est donné dans Entre-nous. (Programme accessible sur le site www.cths.fr.

Il va être plus particulièrement rédigé en cette occasion pour cet événement qui ne s'est pas déroulé à Arles depuis le dernier congrès de 1976.

**Un repas de gala aura lieu le Mercredi 18 Avril 2007 en la Chapelle Sainte-Anne, Place de la République,** avec discours, présentation de costumes arlésiens par l'Association *"Reneissenco"* de Jeanine Castanet, Présidente du groupe et membre de notre CA des AVA.

Nous vous remercions d'en prendre bonne note ;

En attendant d'avoir le plaisir de vous rencontrer, et de vous fixer les prochaines visites et conférences du 2ème semestre 2007, **ce bulletin publie la deuxième partie de l'intervention de M. Michel GAY à propos d'Yvan Audouard** qui fait l'honneur de notre couverture, suite de l'article paru dans le BAVA 130 de Septembre 2006.

Un hommage suit, rendu à Jacques LABORDE et son épouse qui ont marqué la vie arlésienne.

René GARAGNON nous présente un texte inédit et original traduit d'un livre de voyage en langue anglaise concernant l'Arles du début du 19ème siècle et qui montre qu'aujourd'hui nous pouvons être fiers, à juste titre, du renouveau et de l'entretien de notre patrimoine... et de la beauté de nos Arlésiennes !

Nous reviendrons sur la coopération entre le Musée du Louvre et notre MAPA à propos d'un article très court d'une première exposition tenue à Paris qui sera suivie en Avril d'une seconde à Arles, cette fois-ci, prélude à la magnifique exposition à propos de la restauration des objets antiques retirés du Rhône en fin d'année 2007 présentée par Claude SINTES, Luc LONG et toute leur équipe sans oublier notre ami Jean PITON, membre du CA des AVA.

Nous terminons ce bulletin avec un texte et des images qui nous ont été donnés et exposés par le Collège Saint Charles d'Arles sous la direction de Jean Marie TORRANDELL, historien et Commissaire de l'exposition de la section ARKAIOS.

*"Entre histoire et devoir de mémoire*
*Arles d'hier et d'aujourd'hui. Regards croisés"* est son titre.

Le texte de Jean-Marie TORRANDELL explique très naturellement comment cette idée de créer une exposition de cartes postales anciennes de certains lieux caractéristiques de notre Cité corrolée par le même cliché pris au même lieu en 2006 par les élèves eux-mêmes, a donné naissance à une activité pédagogique et aussi ludique pour appréhender à la fois notre histoire et notre patrimoine arlésien!

Cela semble même avoir développé des talents de photographe et des envies de photographier notre ville pour ces jeunes gens trouvant là une satisfaction personnelle de création et en même temps de transmission d'un savoir nouveau qui les interpelle ainsi que leurs parents qui n'y sont pas restés insensibles!

Nous publierons dans les prochains numéros au fur et à mesure une ou deux pages de cette exposition pour juger des changements intervenus sur tel ou tel lieu et qu'il est nécessaire et utile pour une association comme les AVA de vous présenter.

Merci à Jean-Marie TORRANDELL et à ses élèves pour cette démarche qui est bien dans le droit fil de celle de notre association.

***Dernier petit mot pour rappeler à votre mémoire que notre association des Amis du Vieil Arles a besoin de votre soutien pour 2007... et les années futures ; soutien dont les modalités vous sont rappelées... en page 2 de couverture à la rubrique "Cotisations"!!***

A bientôt à tous.

Henri CERESOLA

# RENDEZ-VOUS
# avec YVAN AUDOUARD

*Michel GAY, ami de longue date du couple AUDOUARD, nous livre la suite de la conférence donnée en sa mémoire pour les Amis du Vieil Arles, le dimanche 19 Mars 2006.*
*La première partie a été publiée dans le BAVA n°130 de Septembre 2006.*

*Un grand merci à Michel GAY pour cette savoureuse présentation de l'oeuvre d'Yvan AUDOUARD et merci à notre écrivain et romancier de ce Pays d'Arles disparu en 2004 d'être toujours présent parmi nous à travers ces nouvelles et récits dont certains aphorismes et locutions sont quasi passés en proverbe!*
*Alors,savourons comme il se doit ces pages....*

**NOUVELLE VIE / DOUBLE CARRIERE**

Deux prix littéraires, en 1953 le **"Prix d'Humour"** décerné à *« A Catherine pour la vie »* et en 1955 le **"Prix RABELAIS"** attribué à *« Brune hors série »,* viennent conforter Yvan AUDOUARD dans sa vocation de romancier et de dialoguiste, que d'intenses activités journalistiques avaient jusque-là confinée au second plan.
Ce qui nous vaut cette boutade :
*"En Provence on travaille autant qu'ailleurs, sinon plus. Au Canard aussi !.."*

Outre les succès littéraires, Yvan connaît à cette époque le suprême bonheur de rencontrer Françoise THIRION qu'il épouse le 25 Janvier 1955.

François BRIGNEAU et Joséphine, tante maternelle d'Yvan, sont leurs témoins. L'union est d'autant plus parfaite qu'ils partagent les mêmes valeurs, favorisant ainsi une intense et double créativité littéraire.

Car Françoise a hérité des qualités artistiques de son grand-père Louis THIRION (compositeur de musique) mais également du remarquable génie de son père André THIRION, énarque, directeur de sociétés, ancien Maire adjoint de PARIS, Rapporteur des comptes du département de la SEINE... et qui est également l'un des plus éminents fondateurs du Surréalisme.

Mouvement de pensée défini par André BRETON dans les *« Manifestes du Surréalisme »* et par André THIRION lui-même dans *Révolutionnaires sans Révolution »...*

Très cultivée, Françoise inaugure bientôt, à l'instar d'Yvan, une brillante série de délicieux ouvrages débordants d'humour, sous le pseudonyme de MARIANNE ANTOINE (les prénoms de ses deux enfants).

Yvan et Françoise scellent leur union en l'église de Fontvieille,
le 25 Janvier 1955. (Photo Bernard Martin - Arles)

Grâce à Françoise parfaite cavalière, Yvan découvre l'équitation.
Detente en Camargue.

Avec successivement, *"Comment soigner son mari"* (Hachette), *"Comment élever ses enfants"* (Gallimard), le *"Guide de la femme au volant"*, le *"Guide de la Chasse à l'homme"* (Denoël), *"La belle-mère apprivoisée"* avec dessins d'EFFEL... sans compter la traduction des premiers FLEMING et James BOND, ainsi qu'une belle collection de rédactionnels au profit de magazines spécialisés.

Yvan s'en félicite d'autant plus que sa pensée, son engagement philosophique, évoluent déjà dans un décor nettement surréaliste qui va à l'encontre des idées reçues, libre de tout dire et d'extrapoler dans l'imaginaire le champ d'action du réel :

*« Sans une dame avec qui je me suis marié, j'aurais peut-être fini par céder au charme discret de la bourgeoisie. Avec elle, impossible. Cela aurait constitué un cas de divorce* ».Et de renchérir :

*« J'appartiens toujours à la gauche essentielle, la gauche sentimentale... Celle qui est toujours cocue, à qui il arrive de prendre le pouvoir, et qui est condamnée à le perdre le plus vite possible si elle ne veut pas se renier; et qui continue de penser qu'elle finira par l'emporter ».*

***

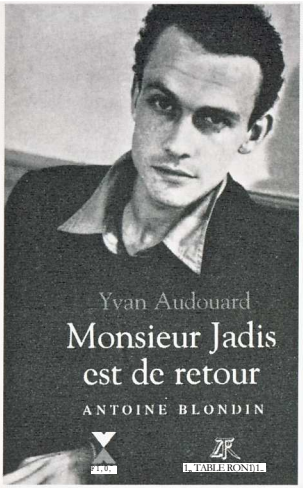
Il s'amuse aussi de voir la jeune passion de son fils Antoine pour la création littéraire :

*« C'est d'une écoeurante banalité. Antoine a un père écrivain, un grand-père fondateur du Surréalisme, une mère qui a écrit six livres, et son parrain qui s'appelle Antoine BLONDIN. »*

Parrainage de bon augure, puisque BLONDIN, éminent homme de lettres, titulaire du Prix Interallié, a également consacré sa vie au journalisme et à la littérature, notamment comme chroniqueur de *"L'Equipe"* et producteur de *"France Culture"*.

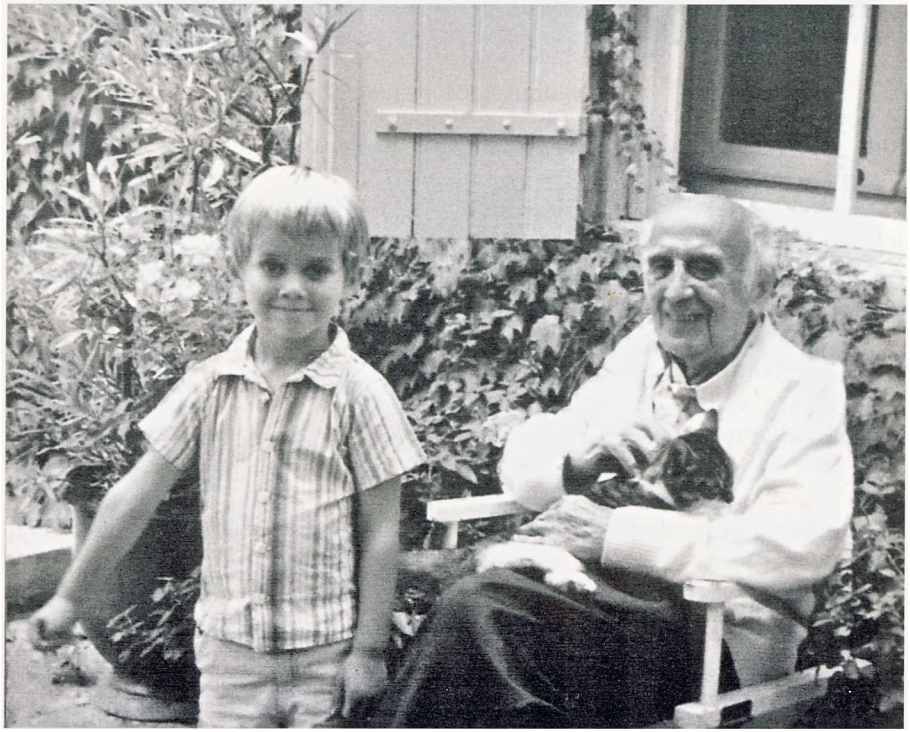
Il paraît donc tout naturel qu' Antoine AUDOUARD honore cette belle lignée, en faisant surgir de sa plume élégante d'excellents ouvrages tels *"Adieu mon unique", "Le Messager des sables", "Voyage au LIBAN", "Le matricule des Anges", "Une maison au bout du monde", "Héloïse et Abélard"*

Et la liste ne cesse de s'allonger tandis qu'il devient éditeur chez FIXOT, directeur chez LAFFONT et créateur du *"Prix Internet du Livre"*.
Carrière exceptionnelle couronnée par de nouveaux succès internationaux. Mais aussi par son heureuse union avec une charmante éditrice, remarquable de talents et de gentillesse, qui apporte aux AUDOUARD un bonheur supplémentaire par la naissance d'un superbe bambin, né quelques jours après la disparition du patriarche et qui sera prénommé Yvan...




Antoine Blondin (M. Jadis) parrain d'Antoine Audouard.

Yvan avec à droite Antoine le papa, chouchoute ses petits-enfants Alexandre Hélène et Ulysse.



... ainsi que "Madelon" la chatte savante, mascotte de la famille...

Lorsqu'ils ne sont pas à PARIS, les AUDOUARD viennent souvent se ressourcer à ARLES ou à FONTVIEILLE :

*« ARLES est ma ville natale préférée. La ville de mon adolescence, de mes premiers émois, de mes études, de mes humanités.... »*
*« ARLES est une ville où il faut marcher les yeux au ciel.*
*On s'y promène sur deux mille ans d'histoire,*
*quelques milliers de protohistoire, et quelques milliers de préhistoire. »*
*« Elle vous donne envie d'être contemporain de l'éternité. »*
*« J'aime tout dans cette ville qui ne cesse de ressusciter. »*
*« C'est la ville de mes premiers corsages.».*
*« Le Bon Dieu a gardé le plus beau pour la fin : il a créé l'Arlésienne. »*
*Les Arlésiennes ont un port de reine et les Arlésiens un pas de sénateur. »*

Les AUDOUARD demeurent ici dans le bel hôtel particulier du 14 rue DIDEROT, à deux pas des Arènes où ils suivent les meilleures corridas, toujours au premier rang

*« L'aficion, c'est la foi, la passion noble, et ce, pour l'art le plus difficile qui soit. »*

Yvan n'a pas hésité à s'y essayer lui-même, avec courage et succès aux Fêtes de Méjanes, recevant l'alternative des mains du matador César GIRON, qui lui brinde son taureau aux Arènes d'ARLES.

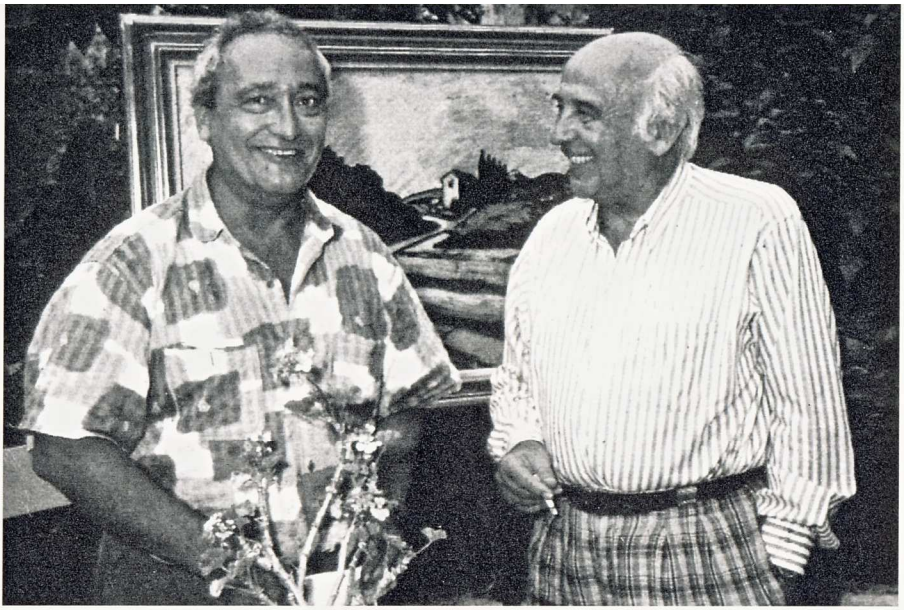
Il remporte aussi en 1960 l'Oreille d'Or des Toreros amateurs à Ciudad Rodrigo — la Cité du Cid — où il reçoit le trophée des mains du Comte de MONTARCO.

Il fréquente assidûment le Club Taurin Paul RICARD, le *"Nord Pinus"*, le *"Malarte"* ou le siège de *"La Provence"*, hauts lieux de la culture taurine, où il retrouve avec bonheur PICASSO, COCTEAU, ORDONEZ, CURRO CARO, MANITAS DE PLATA... et autres amis férus de corridas.

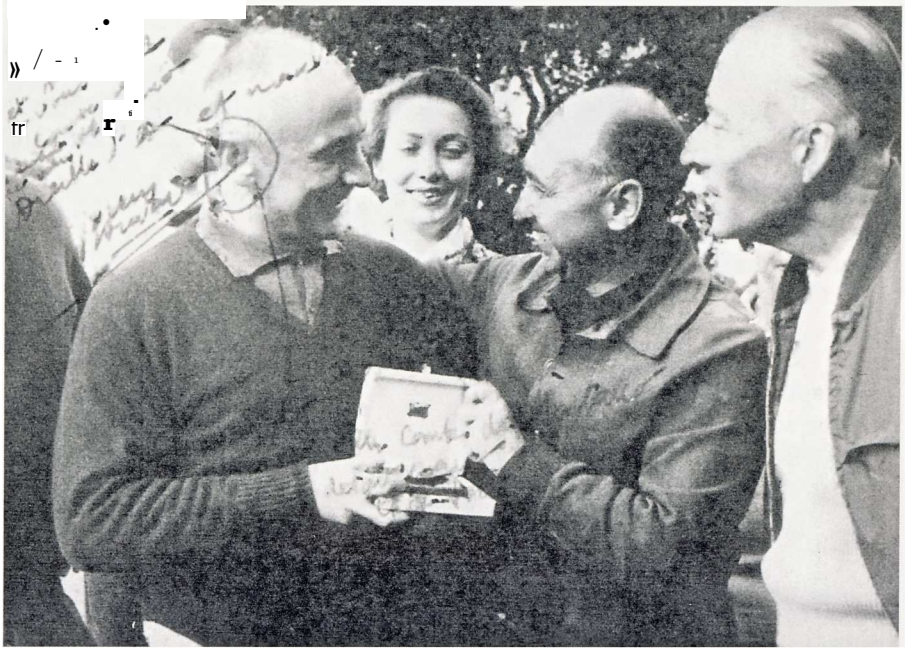
Aussi la tauromachie est-elle le grand morceau de bravoure de son inspiration arlésienne.

Comme son merveilleux roman *"Les Lions d'ARLES"*, pétillants et savoureux, débordants d'humour, de bonne humeur et de tendresse qui résument tout le Midi, ses hommes, sa culture, ses passions.

Ou bien l'exceptionnelle *"Sarah des Sables"* où il fait l'apologie de la vie et de l'amour, de l'héroïsme et de la gloire d'un jeune matador. Brillamment illustrée par Pierre AMBROGIANI l'édition de luxe, de ce double chef-d'oeuvre en coffret, est particulièrement recherchée par les bibliophiles.



Les deux complices, Yvan AUDOUARD et Michel GAY



1960, Yvan reçoit le trophée de "l'Oreille d'Or des Toreros amateurs".

Quand Yvan s'évade des Arènes, il effectue sa ballade buissonnière au coeur de la Camargue, autour des Alpilles, à Fontvieille, ou tout simplement dans un coin féerique de l'imaginaire provençal.

Il y puise une multitude de thèmes qu'il illumine et transcende de sa plume féconde :

*« J'ai dû écrire quelques centaines de contes éparpillés... J'en ai rassemblé aujourd'hui quelques dizaines, revus et corrigés de façon qu'ils fassent un ensemble cohérent, qui parte du concret le plus quotidien pour déboucher sur la légende, le mystère et la féerie. »*

***

Il faudrait bien des semaines et des mois pour évoquer, comme il se devrait, tous les chefs-d'oeuvre d'Yvan AUDOUARD.
Contraints et forcés, nous n'en citerons que quelques-uns... au risque certain de commettre quelque injustice vis à vis des autres non moins glorieux :

***"Ma Provence à moi"***

Une suite d'histoires enjôleuses et gaies, au charme inimitable, comme des légendes de poche, où *«les Provençaux continuent de se raconter les secrets et les fables que le temps, loin d'user, enrichit. »*

***"Les Dessous du panier".***

Où il donne libre cours à sa verve éblouissante, pleine de suspenses et de rebondissements.

***"Le dernier des Camarguais".***

Le dernier des hommes libres qui jusqu'au bout s'enivre de sa liberté, de sa force et de sa joie...
Il a des chances d'être immortel.

***"La Clémence d'Auguste".***

Un vieil homme désabusé, fuit la compagnie de ses semblables et ne dialogue qu'avec le soleil... Il se demande quelles sont ses raisons d'être et va pourtant se jouer la comédie du bonheur.

***"La Pastorale des Santons de Provence".***

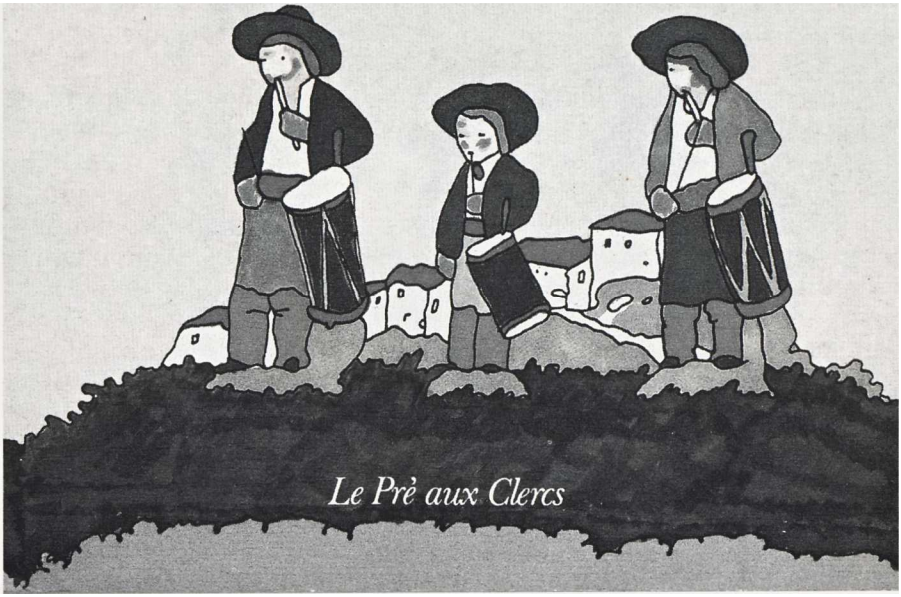
Qui fait des miracles, puisqu'elle devient la *"friandise des couvents"*.
L'auteur sait que le meilleur dans l'homme, c'est vraiment le santon qui sommeille. Et ces êtres chargés de magie, de foi et d'espérance, l'envoûtent à telle enseigne qu'Yvan est un des rares personnages à être santonnifié de son vivant!

La PROVENCE fit un triomphe à cette pièce, qui fut jouée encore dernièrement au Théâtre d'ARLES archiplein, par la troupe de Michel GRISONI, pour Noël 2003, soit à peine trois mois avant la disparition de l'auteur.
La recette était au profit des sinistrés des inondations d'ARLES.

# *Yvan Audouard*

# *La Pastorale des Santons de Provence*

*Préface de Marcel Pagnol*
de l'Académie française



Dans la préface de l'ouvrage, Marcel PAGNOL n'avait pas manqué de relever le côté métaphysique du chef-d'oeuvre :

*Ce petit ouvrage populaire caractérise admirablement notre PROVENCE... AUDOUARD n'a pas trahi l'esprit de la foi provençale. A travers la comédie, qui va parfois jusqu'à la farce, on sent une sorte de tendresse mystique, que les choeurs viennent ennoblir.*
*A cause de ce petit ouvrage, il lui sera beaucoup pardonné, et je me demande si cet Arlésien si peu ascétique ne vient pas de gagner sa part de Paradis. »*

Cette estime réciproque nous vaut aussi un exceptionnel ouvrage, intitulé « *Audouard raconte Pagnol* », qui met en exergue leurs points communs et leur amicale complicité.

**PAMPERIGOUSTE**

C'est assurément à FONTVIEILLE, - *"Pampérigouste de DAUDET"* -, qu'Yvan AUDOUARD a trouvé le mieux ce qu'il appelle son *"équilibre provençal"*.

Au contact de la nature, du haut de son pigeonnier à la fois antenne et tour d'observation, son interprétation poétique des êtres et des choses s'évade insensiblement du visible à l'invisible, du quotidien à l'éternel, comme il sied au pays des muses.

Ici les soirs d'été, sous le figuier ou au bord d'un bassin, on prend le frais, on écoute le vent qui passe, on fait assaut de galéjades.
On discute entre amis de tout et de n'importe quoi, pour le plaisir de la parole partagée, pour évoquer les souvenirs et en... inventer d'autres, la tête dans les étoiles, ce qui facilite beaucoup les plans sur la comète :

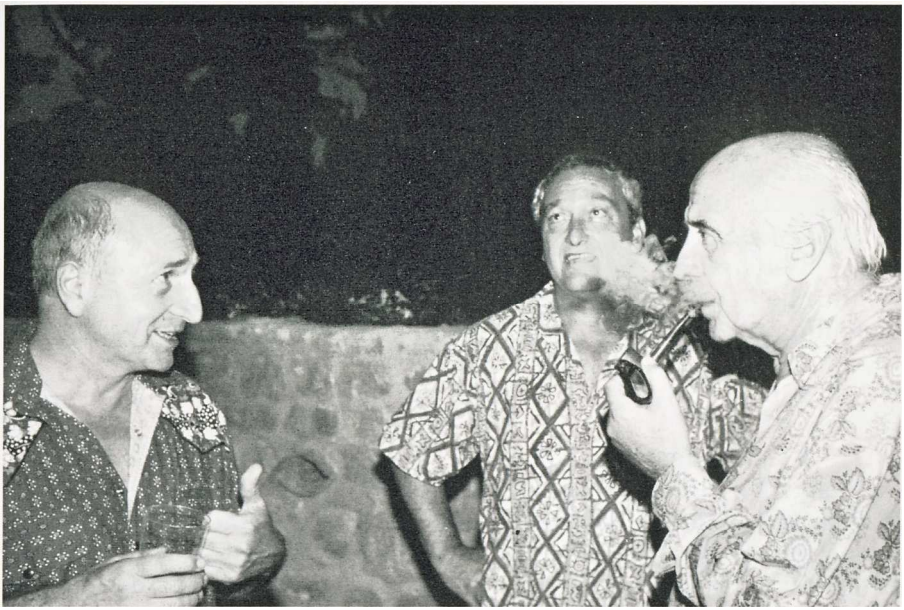
*Au départ, c'était une cabane à outils dans une carrière de pierres abandonnée. La terre, c'est mon père et moi qui l'avons apportée, brouettée par brouettée. Et c'est sur cette terre-là que mon oeuvre a poussé. Parce qu'elle y avait trouvé la seule lumière qui convenait à son épanouissement. »*

*FONTVIEILLE c'est l'air que je respire en tous temps et en tous lieux (et par n'importe quel temps). J'ai un style qui marche à l'air plus qu'à l'encre.*
*A l'air des collines. Et même quand je parle de PARIS ou d'ailleurs, il paraît que l'un des trente-deux vents qui soufflent ici, aère mon style. »*

*Un instant béni où les nouvelles précèdent l'événement. On sait que les gens sont cocus avant qu'ils ne le soient. Les histoires se propagent à la vitesse de la lumière. Elles ne sont pas seulement transmises, elles sont améliorées et ressenties. » « Je suis devenu leur porte-parole... »*

*Au fond, à PARIS, je fais ma cuisine, et en PROVENCE, mon marché. »*

*Entre la parole et l'écriture, je n'ai jamais bien fait la différence. Je parle à mon porte-plume : il m'écoute écrire. »*



Bouffée de pipe et brassée de galéjades, un soir d'été à Fontvieille,
avec Fouque et Gay ses deux complices.

Rencontre avec le chanoine, curé de Graveson Joseph Rey
et bain de foule aux Fêtes du Moulin de Daudet.

Rétrospective Ivan PRANISHNIKOFF à la galerie St Michel avec :
(de gauche à droite) R. DURAND, Y. AUDOUARD, N. BARRERA
(peintre Russe de l'école de S. PETERSBOURG), M. LEBEDENKO
Vice-Consul de Russie et I. OGNETOV Consul Général.

Yvan AUDOUARD ambassadeur de charme de la Culture Provençale
a conquis les diplomates présents.

Réception à l'Hôtel de Ville de FONTVIEILLE en l'honneur d'Elie TRASKINE
(petit neveu du Peintre, Philosophe, Archéologue Yvan PRANISHNIKOFF)
qui prononça son discours en parfait provençal.
(de droite à gauche) Messieurs CAMOIN, AUDOUARD, MISON, GAY, TRASKINE,
OGNETOV, LEBEDENKO, ESPELLY... le Capitaine DUPUIS (Nation Gardiane)
et deux demoiselles d'honneur de la Reine d'Arles.

Devant le buste de Marianne et les farandoles de Lelée, le verre oecuménique
de l'amitié en l'Hôtel de Ville de FONTVIEILLE.
(de gauche à droite) MM. CAMOIN, AUDOUARD, FRUSTIÉ, VULPIAN, MISON (1992)

Il y a aussi dans le village, son *"bon Maître",* Honoré COUDIERE, historien journaliste et coiffeur dont le père avait DAUDET pour client. Assis sur l'antique siège devant cette glace chargée d'histoire, Yvan savoure toute la magie de la mémoire et de l'image, qui avait déjà inspiré l'illustre auteur des « *Lettres de mon Moulin* ».

Car, selon la propre expression de son fils Antoine,
*« AUDOUARD avait trouvé ici un théâtre de verdure à la mesure de ses songeries. Il y cueillait les bonheurs. Il les rendait aux autres en bouquets de mots qu'il remportait chez eux, le coeur chantant. »*

Ce qui nous donne une multitude de truculents romans, aux titres évocateurs, exprimés dans une langue sonore et savoureuse, dans un style clair, concis, limpide et vivant d'une grande élégance, avec un vocabulaire choisi et varié d'une remarquable richesse :
***"Bons baisers de FONTVIEILLE », "PROVENCE bergère de lumière ", "Pétanques et jeu provençal " , "Les cigales d'avant la nuit ", "Cocagne " "Les Contes de ma PROVENCE ",*** suivis des ***"Nouveaux Contes" et des "Lettres de mon Pigeonnier".***

Couronnés par ce délicieux « ***Trésor des Alpilles »,*** recueil des meilleures histoires du terroir et des plus fabuleux récits, qui lui valent, dit-il, l'estime des meilleurs mauvais esprits et l'amitié de ses fidèles et nombreux lecteurs.

D'où une édition intitulée « ***Ma Provence »,*** diffusée en 1993.

Il y regroupe les meilleurs titres à succès, dont l'action, réelle ou imaginaire, n'a rien à envier au surréalisme.

Il publie la même année « ***La Connerie n'est plus ce qu'elle était »*** un ouvrage plus pamphlétaire, aussi brillant que féroce.
Une sorte de galerie de puissants portraits vivants, dévoilés sans complaisance, comme une merveilleuse fresque d'introspection psychanalytique d'une société en mouvement :

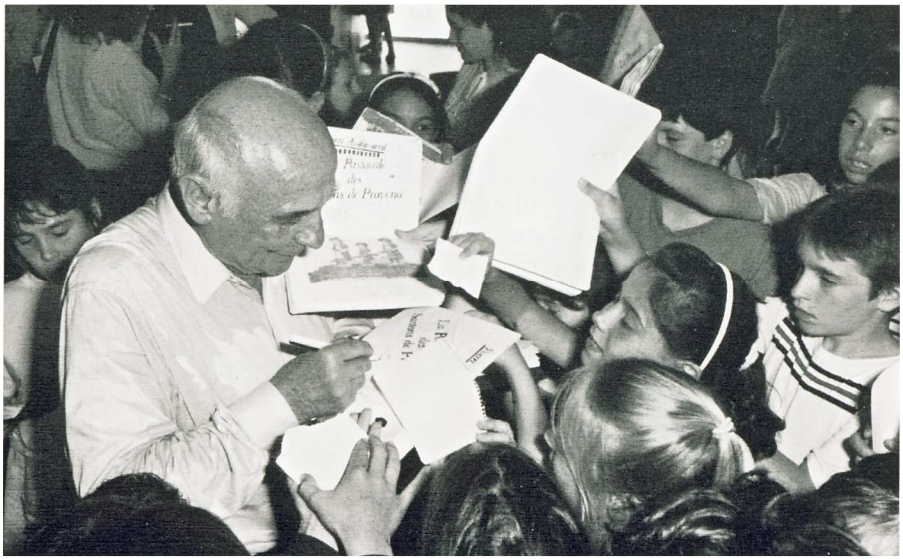
*« S'apercevoir qu'on est un con c'est déjà l'être moins. Mais cela ne résoud pas le problème... La connerie, c'est comme la vérole, il n' y a pas de guérison, il n'y a que des rémissions ».*

***

Entre les interviews, les réceptions, les soirées amicales, la création nocturne de tant de chefs-d'oeuvre, Yvan se ménage de bonnes siestes dont il se plait à faire l'éloge, tant il est vrai « *qu'en Provence le soleil se lève deux fois: le matin et après la sieste »....*

Hormis cet instant privilégié de retraite sacrée, il ne rate pas une réception officielle, ni un vernissage de ses amis artistes notamment chez ses voisins de la Galerie Saint Michel.

Yvan AUDOUARD assiste à la réception donnée par S.E. Youri RYJAV
à l'occasion de la conférence de Michel GAY "Hommage à PRANISHNIKOFF"
à l'ambassade de Russie à Paris.



Moisson d'autographes lors du "Prix Goncourt de la Jeunesse" qu'il a créé à Fontvieille

Mais il cultive aussi avec passion l'art d'être grand-père, avec une très grande affection pour ses enfants Marianne et Antoine.
Et surtout pour ses petits-enfants Alexandre, Hélène, Ulysse qui le lui rendent bien.

Mais il aime aussi les enfants de « *Monsieur Toutlemonde* » qu'il fascine, comme leurs aînés, par ses contes intarissables et par son art inégalable de distribuer à chacun un brin d'encouragement , une brassée d'optimisme.

Toujours sous couvert de son éternelle et mémorable parabole *« La jeunesse est une hypothèse que toute la vie ne suffit pas à vérifier »,* égayée et ponctuée d'un retentissant : « *C'est pas beau la vie ?... »*

Ce bon vivant invétéré a d'ailleurs été reçu, en grande pompe, dans la Confrérie des "Chevaliers du Tastevin" à Saint-Laurent des Aigues...

Invité d'honneur de nombreuses rencontres littéraires, Yvan aime délivrer de sa plume malicieuse et avec son lumineux sourire, des milliers d'aimables dédicaces personnalisées.

Il est longtemps président d'honneur des « *Oralies de Haute Provence »,* fréquentant les « *Salons du Livre* » les plus cotés ...
Il crée, avec le concours de la municipalité de FONTVIEILLE, d'Edmonde Charles ROUX, de Daniel BOULANGER et de Michel TOURNIER...le *"GONCOURT des Jeunes"* qui rencontre annuellement un franc succès avec le *"Prix Alphonse DAUDET".*

La ville attribue d'ailleurs le nom d'AUDOUARD à sa nouvelle école, tout comme d'autres l'ont déjà fait ailleurs pour des boulevards, des rues ou des places publiques.

Tels GIGNAC pour son centre culturel, ou VELLERON près de CARPENTRAS, qui a inauguré sur sa collinette la plus élevée une allée Yvan AUDOUARD, dominant les allées DAUDET, PAGNOL, JULLIAN, Marie MAURON.

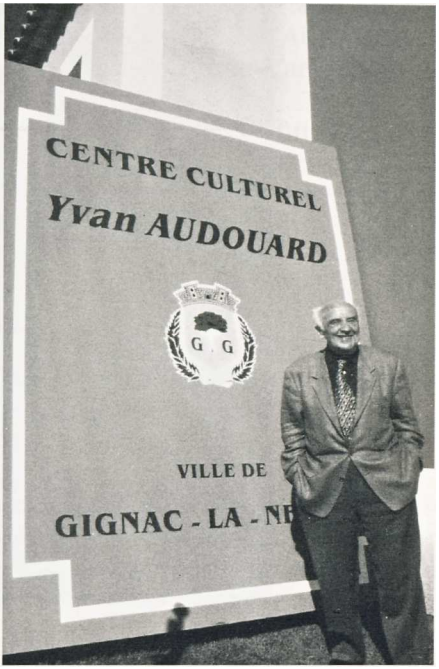
Mais de tous ces vénérables écrivains, Yvan est bien le seul à se voir décerner cet hommage de son vivant, ce qui l'amuse beau coup :
*«J'y mènerai mes enfants et mes amis s'y promener. Et je crois que cela leur procurera ce que j'aime le plus au monde : un grand sentiment de fierté, et un grand sentiment d'ironie et d'humour. »*

Yvan AUDOUARD a également reçu des mains de M. Michel VAUZELLE, ancien Garde des Sceaux et actuel président de Région, la Médaille d'honneur de PROVENCE ALPES CÔTE D'AZUR, qui marque bien l'attachement réciproque de la Provence et de son meilleur ambassadeur.

Yvan AUDOUARD intronisé "Chevalier du Tastevin"

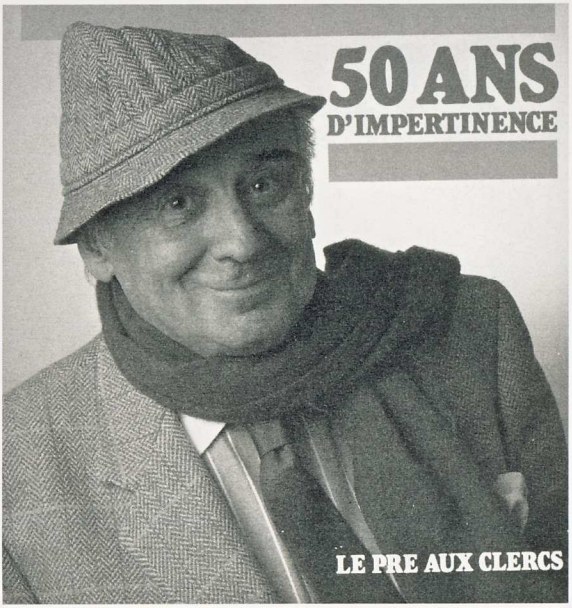
Yvan AUDOUARD reçoit Edmonde CHARLES-ROUX et D. BOULANGER
(les Goncourt) au Moulin de DAUDET.

Yvan AUDOUARD parraine deux jeunes Mireilles pour le *"Journal des Frères Goncourt"*




Inauguration des *"Allées Yvan AUDOUARD" à* Gignac.

En présence de Françoise, Yvan reçoit du Président VAUZELLE la médaille de la Région.



Yvan AUDOUARD dédicace deux de ses livres
*« Les Lettres de mon Pigeonnier » et « La Connerie n'est plus ce qu'elle était »*

Titre officiel attribué récemment, au Palais des Congrès d'ARLES, par la ville reconnaissante qui a également donné le nom d'AUDOUARD à son nouveau Pôle culturel et universitaire installé dans l'ancien complexe des ateliers PLM.
Bel hommage pour cet universitaire d'exception qui fut l'un des meilleurs beaux esprits de son temps et des plus inventifs, et qui emprunta si souvent, pendant près d'un siècle et dans les deux sens, la ligne Paris-Lyon-Méditerranée...

MEMOIRES D'OUTRE TOMBE

Sur la fin de sa vie, Yvan AUDOUARD publie "Le Sabre de mon père ", charmante autobiographie de sa jeunesses et de sa famille, pleine de drôlerie, de tendresse et d'émotion.
Une belle anthologie d'amour filial et familial, couronnée par un charmant éloge de son épouse :

*« Sans la patience, la rigueur et la tendresse de Françoise, ce livre n'aurait jamais été achevé. Je la remercie de cette preuve d'amour. »*

Ce livre passionnant, au délicieux style, est à recommander à tous les amateurs de bonnes lectures et de joie de vivre.
Tout comme cette autre autobiographie dont le titre *"Cinquante ans d'impertinence ",* évoque bien toute la saveur du contenu :

Mais l'apogée de sa belle ouvrage réside assurément dans ses *"Pensées "* éditées en 1991, suivies en 2002 des « *Pensées provisoirement définitives ».*
Titre prémonitoire en guise de testament spirituel, puisque Yvan AUDOUARD prit la précaution d'annoncer :

*« J'avais songé ne publier ce livre qu'après ma mort .Mais je n'ai pas eu la patience d'attendre : ça c'était une bonne fin... »*

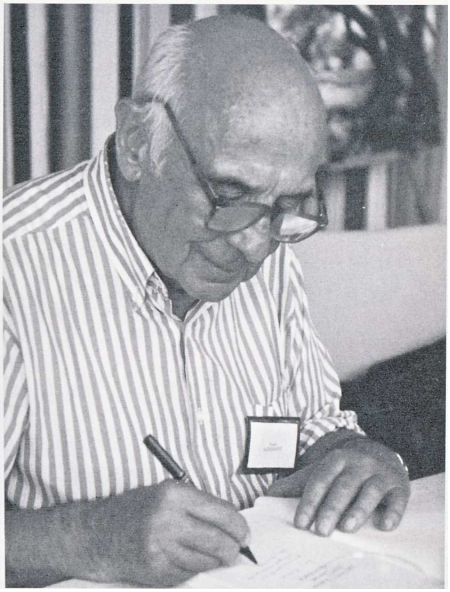
Ces deux anthologies philosophiques, voire métaphysiques, sont dans la pure tradition des grands humoristes et moralistes français.

Car elles nous livrent en formules lapidaires, dans une langue parfaite, une mosaïque de petits diamants d'humour tendre et féroce, mettant à nu l'âme humaine avec ses penchants, ses moeurs, ses vices, ses tares, ses enseignements et ses rêves.

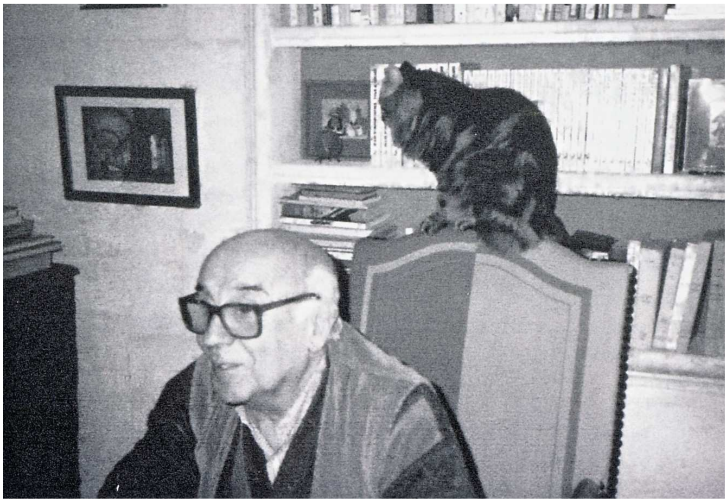
Une étude ethnographique, dans le droit fil des sages de l'Antiquité, comme de nos meilleurs encyclopédistes des temps modernes.

Avec en prime la gouaille parisienne, enrichie des accents d'une Provence inondée de bonne humeur et de soleil.

Des aphorismes ciselés qui, en dépit d'un scepticisme récurrent, ne ratent jamais leur cible pour éveiller les consciences, guider les esprits et les coeurs sur la voie de la sérénité, de la tolérance et du bonheur.



Yvan AUDOUARD en dédicace à SABLET (84)



Yvan AUDOUARD médite en compagnie de <<*Poilu*», son fidèle compagnon.

C'est probablement dans ces deux remarquables ouvrages que se situe le vrai Audouard, le patriarche magicien du verbe et de la vie, qui avouait avec une certaine modestie nostalgique :

*« Dès que j'ai écrit ce que je pense,*
*je ne suis plus sûr d'avoir pensé ce que j'ai écrit »*
*« J'ai une admiration immense pour l'oeuvre que je n'ai pas écrite »*

QUELQUES PERLES DES « PENSEES » ou principales maximes à propos du monde qui l'entoure

***SUR LUI-MÊME***

*« Les jours où l'ennui me tient éveillé, je me recouche »*
*« Je me fous de tout mais n'en laisse rien paraître »*
*« Je pense peu... Ce qui me permet de réfléchir quelquefois »*
*« Tout ce qui m'arrive dans la vie prend la forme du conte,*
*de la fable, de la parabole ou du poème »*
*« Mes contes, je les cultive comme des plantes.*
*Je les soigne et je les cueille quand ils seront murs »*
*« Avec des mots, je tente de créer, ou de recréer le monde »*

***SUR LES AFFAIRES***

*« Tout arrive à point à qui n'attend personne »*
*« Les privilèges dont on ne bénéficie pas sont absolument intolérables »*
*« Dans la vie, il y a des gens qui trinquent pour que d'autres puissent boire »*
*« Si la fortune est aveugle, j'ai ma chance »*
*« Il n'y a pas plus honnête qu'un Suisse, sauf pour les questions d'argent »*
*« On rencontre beaucoup de bandits de grands chemins*
*sur les sentiers de la réussite »*
*« Les croyants ne sont pas toujours de bonne foi »*

***SUR LA POLITIQUE***

*« Il avait acheté ma voix.*
*J'ai trouvé cela si malhonnête que j'ai voté pour l'autre »*
*« Quand ils passent à la télé, les monarques sont toujours éclairés*
*« Ce ne sont pas les mécontents qui prendront le pouvoir*
*mais ceux qui auront su tourner le mécontentement à leur profit »*
*« Ce sont les petites gens qui fabriquent les grands hommes »*
*« Liberté, que de crimes et de grimaces on commet en ton nom »*
*« Gouverner, ce n'est pas prévoir, c'est avoir prévu »*
*« Mourir pour ses idées ne prouve pas qu'elles soient bonnes »*

Yvan AUDOUARD sur le marché à Fontvieille.

**YVAN AUDOUARD**

*Les Pensées*

## *SUR LA SAGESSE ET L'AMITIE*

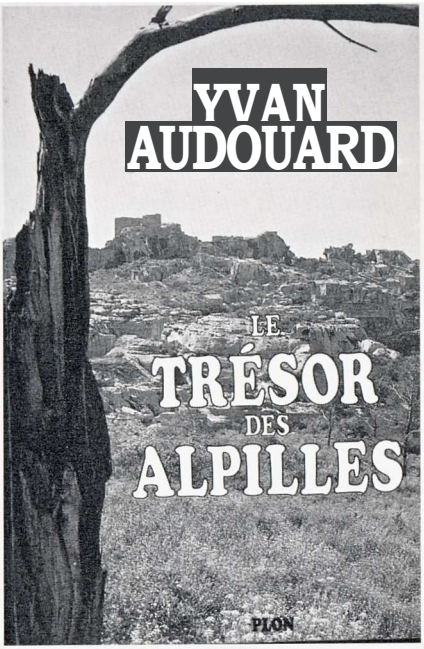
*« Les gens que je ne connais pas ne m'ont jamais déçu »*
*«Tout être humain est une énigme qui ne gagne pas toujours à être connue »*
*« L'apparence ne sert souvent qu'à dissimuler la réalité des êtres »*
*« Dire le contraire de ce qu'on pense, c'est déjà commencer à réfléchir »*
*« Ce qui prête à rire donne à réfléchir »*
*« Je voudrais connaître la musique*
*dont la queue de mon chien bat la mesure »*
*« Le talent suprême est de faire croire qu'on en a*
*« II y aurait beaucoup à dire sur l'amitié,*
*mais ce ne serait pas forcément très amical »*
*« Un ami de trente ans,*
*c'est quelqu'un dont on n'est jamais arrivé à se débarrasser »*

## *SUR L'AMOUR ET LE MARIAGE*

*« Rien n'est jamais acquis à l'homme, ni son coeur ni sa couche »*
*« Les descentes de lit se taisent de peur d'être indécentes »*
*« L'érotisme, c'est quand on le fait... Le porno quand on le regarde »*
*« Il était si distrait qu'il pensait tromper sa femme quand il couchait avec »*
*« Son mari ne pouvait pas lui faire d'enfant...*
*Elle s'en est fait faire un par quelqu'un d'autre...*
*Mieux vaut bâtard que jamais »*
*« Faire l'amour en cinq minutes ne fait gagner de temps à personne »*
*« Quoi qu'on en dise, un mariage raté est mieux qu'un enterrement réussi »*

## *SUR LA VIE ET LA MORT*

*« Plus on vieillit, plus l'âge devient ingrat »*
*« Les meilleures années de notre vie sont quoiqu'il arrive*
*celles qui nous restent à vivre »*
*« Si j'avais su qu'avoir soixante quinze ans c'était si agréable*
*j'aurais commencé plus tôt »*
*« Il est difficile de pardonner à Dieu d'avoir perdu la foi qu'on avait en lui*
*« Si Dieu était une femme, je serais polythéiste »*
*« Si Dieu n'existe pas, il aurait pu le faire savoir plus tôt »*



Yvan AUDOUARD et Pampérigouste

Le plus parisien des Provençaux, le plus provençal des Parisiens, a rendu sa plume à Dieu, le 20 Mars 2004, à l'aube de son quatre vingt onzième printemps.
Un record de longévité, pour le plus prolifique et le plus populaire, au sens noble du terme, de nos romanciers, journalistes et dialoguistes qui, après avoir croqué la vie à pleines dents, se gaussait de la mort assimilée à « *une sieste qui aurait mal tourné* ».

Lui qui donnait pour mission à ses ayants-droit « *de retourner à l'envoyeur les factures qui arriveront après son décès, avec la mention* « parti sans laisser d'adresse !».

Il repose pour l'éternité, selon son voeu à *"Pampérigouste"* entre Moulin de BEDARRIDES et Moulin de DAUDET.
A deux pas de son pigeonnier, dans cet écrin de verdure des ALPILLES, cadre de son inspiration, de son bonheur, et probablement sa véritable patrie, celle du choix, celle du coeur, comme il se plaisait à la définir :

*J'y ai mis ma résidence poétique principale. Mais comme je m'y suis marié, que mon fils s'y est marié et que nous y avons notre tombeau familial, (où reposent déjà,mon père, ma mère et ma tante), je me sens citoyen de FONTVIEILLE à part entière. Et pour l'éternité. Quand j'y habite et même quand j'en suis éloigné.*

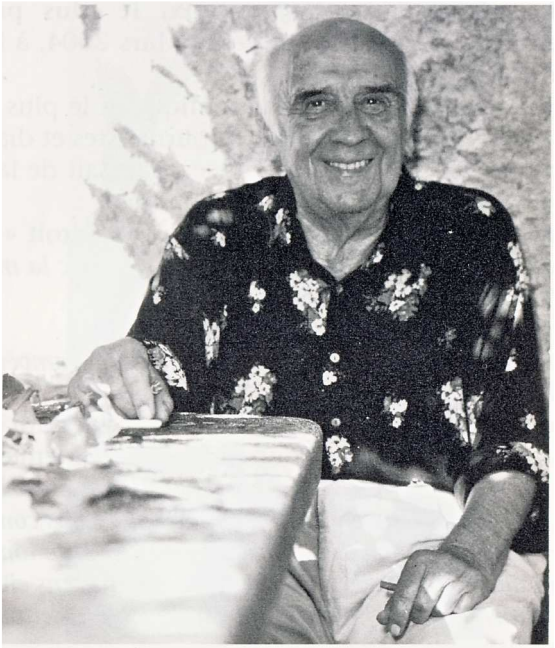
*Où que je me trouve, et parfois à l'autre bout du monde, je me sens protégé par les ailes du Moulin et du style d'Alphonse DAUDET. FONTVIEILLE demeure, en pleine terre, mon port d'attache. Celui que je ne quitte que pour y revenir. »*

Son petit tombeau en pierre blanche de FONTVIEILLE est souvent fleuri par sa famille, ou par de fidèles amis venus s'y recueillir.

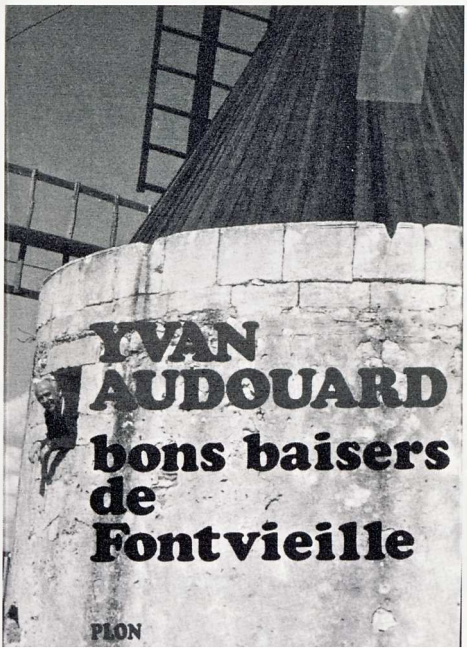
Mais « *Pampérigouste* » de DAUDET n'est vraiment pas un village comme les autres.
C'est ainsi que, au moment des funérailles, devant un oratoire dédié à SAINT ROCH à cent mètres du tombeau d'Yvan AUDOUARD, on trouvait la superposition de trois étranges panneaux indiquant la même direction :
*"Institut de Beauté" "Cimetière » "Artisanat d'Art et Produits du Terroir".*

Ce fléchage inattendu, propre à faire ricaner, aurait paru partout ailleurs ubuesque ou pagnolesque.
Il semble pourtant rappeler, en un étonnant raccourci, l'extraordinaire épopée de celui qui, pendant près d'un siècle, chanta jusqu'aux portes de l'éternité les beautés de la vie et celles du terroir, tout en méprisant avec beaucoup de sagesse les vanités de ce monde :

-



Yvan AUDOUARD chez lui, en détente.



*« Je ne pratique qu'un seul genre dramatique : la farce.*
*Le monde n'est pour moi qu'une baraque foraine, un jeu de massacre.*
*Je me réserve toujours un rôle dans les pantalonnades que j'organise... »*
*« La mort aura le dernier mot,*
*mais j'essaierai de lui voler la dernière réplique. »*

Et selon ses dernières volontés, cette émouvante réplique a bien été gravée en cinq mots sur sa tombe :

*« Ce fut une belle journée »* en guise d'épitaphe et de parabole, à l'usage des hommes de bonne volonté, en mémoire de sa vie, de son oeuvre et de son passage dans l'éternité :

Acte de foi qui résume bien son génie et sa pensée. Et qui serait à rapprocher de cette incantation à Dieu figurant dans sa *"Pastorale des Santons de Provence " :*

*Faites que j'ouvre les yeux le jour de ma mort*
*Faites que je voie quand ça vaudra vraiment la peine de voir. »*

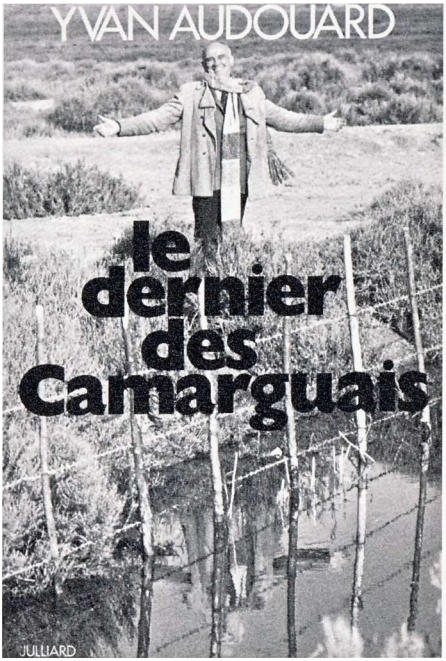
Message de l'au-delà d'autant plus émouvant qu'Yvan AUDOUARD a terminé, presque aveugle, sa vie sur la planète terre.

Ce qui est dramatique pour un homme de lettres aussi dynamique qui nous a généreusement offert sa vision du monde par quelques milliers d'articles de presse, d'émissions radios ou télévisées, une centaine de livres dont beaucoup réédités, une vingtaine de dialogues de films interprétés par les meilleures vedettes du moment (Fernandel - Lino Ventura - Eddie Constantine...).
Sans compter trois pièces de théâtre, quelques chansons et une multitude de délicieux contes écrits ou oraux, dont certains encore inédits.

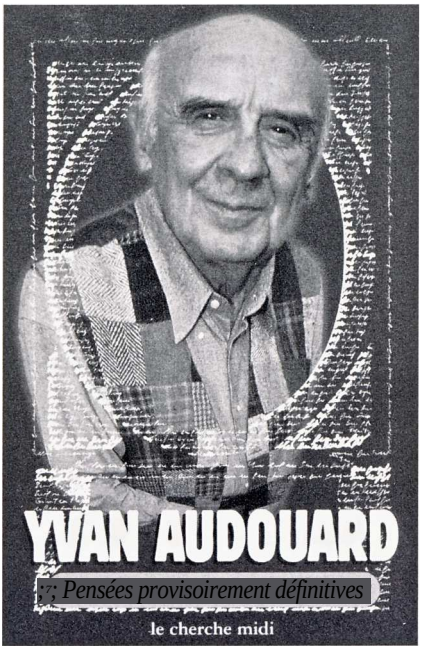
Auxquels il y aurait lieu d'ajouter quelques dizaines de préfaces pour les ouvrages de ses amis.
Parmi lesquelles l'ultime, et plus émouvante peut-être, dédiée comme un chant du cygne « *Aux Arts et aux Lettres »,* en prologue de mon dernier ouvrage publié sous ce titre, quelques jours seulement avant la disparition de son illustre préfacier.

Puissent la postérité, et surtout les Universités, profiter de ces immenses trésors de gai savoir et de méditation, si agréables et si riches d'enseignements, qui placent cet écrivain d'exception parmi les plus grands et les plus attachants de notre littérature contemporaine.

Yvan AUDOUARD a bien mérité des Lettres françaises et de la Culture universelle, qu'il a dotées d'un patrimoine inestimable, pour la gloire de la Provence et le triomphe de nos valeurs huma nistes de liberté, de justice et de fraternité. Michel GAY


YVAN AUDOUARD
le dernier des Camarguais
JULLIARD




YVAN AUDOUARD
Pensées provisoirement définitives
le cherche midi

**DES TITRES QUI CHANTENT...**
***... L'esprit, l'humour,***
***la bonne humeur, la joie de vivre...***

A Catherine pour la vie (Prix de l'humour 1953)
La Belle Embellie
Vie à crédit
Brune hors série (prix Rabelais 1955)
Le Beau Machin
Fais-moi plaisir
Bout d'Essai
Liqueurs fortes
Au Petit Poil
Les Lions d'Arles
Cocagne
Le Dernier des Camarguais
Les Chemins faciles
Payer pour voir
Pas de panique
Les dessous du panier
Antoine le Vertueux
Le Vertueux a tous les vices
Le Vertueux chez les poulets
Le Vertueux à Tahiti
Le Vertueux chez les harengs
Le Vertueux monte à Paris
Le vertueux descend à New York
Le Vertueux à la télé
Ciel le Vertueux
A la Belle Hormone
Minutes d'égarement
Camargue
Les Chemins faciles
Ma Provence à moi
Le Trésor des Alpilles
Les Infortunes du Vertueux
Les Secrets de leur réussite

Bons baisers de Fontvieille
Dîner avec Giscard
Lettre ouverte aux Cons
Il se fait tard pour faire la Fête
La Pastorale des Santons de Provence
Sarah des Sables
Audouard raconte Pagnol
Pétanque et Jeu Provençal
Le Livre de l'Eté
Vie exemplaire de Louis Dominique Cartouche
Loulou
Le Vertueux à l'Académie
Le Vent des Dames
La Clémence d'Auguste
L'heure d'été
L'apprenti fada
Un Homme à nous
Les Cigales d'avant la nuit
Les plaisirs de l'indifférence
Cinquante ans d'impertinence
Les Chemins faciles
La Belle Bleue
Les Contes de ma Provence
Nouveaux Contes de ma Provence
Les Envoûtements, Maléfices et Sortilèges de la Place des Hommes
Almanach égoïste à l'usage de quelques-uns.
Provence Bergère de Lumière
De la Connerie en général et de certains cons en particulier
La Connerie n'est plus ce qu'elle était
Lettres de mon pigeonnier
Blondin est de retour
Monsieur Jadis est de retour
Pensées
Le Porte-plume
Provence, le Bonheur sortait des pierres
Le Noble Jeu provençal
Le Sabre de mon Père
Pensées provisoirement définitives

# Jacques LABORDE, un ingénieur atypique dans le sillage d'ARRIGHI de CASANOVA.

*Louis Borel, camarguais de naissance a fait carrière dans le Génie Rural ; il nous a présenté dans le BAVA n°128 de Mars 2006 son discours de réception à l'Académie d'Arles sur la maîtrise des eaux en Camargue ;*

*Son métier lui a donné l'occasion de rencontrer des collègues et de nombreux responsables et personnages connus du Pays d'Arles.*

*Il rappelle à notre mémoire aujourd'hui un de ces hommes éminents, décideurs et respectables de notre chère 'Arlésie' qui avait beaucoup de cordes à son arc et dont il fut un temps le patron et disparu depuis peu : le regretté Jacques LABORDE et son épouse, toujours présents aux moments forts de la vie arlésienne comme on va le lire ci-après. Une belle page tournée de notre Arles!*

Jacques LABORDE qui tenait tant de place il y a encore peu de temps dans la vie arlésienne nous a quittés, quelques mois à peine après la disparition de Jacques ARRIGHI de CASANOVA, bien connu des riziculteurs Camarguais , qui fut son chef vénéré puis son ami .

Prenant mes fonctions à la tête du Service du Génie Rural de l'Arrondissement d'Arles lors de l'automne 1962, je devins à mon tour son « *patron* » et celui de ses camarades ingénieurs des Travaux Ruraux comme lui pendant sept ans (1962-1969) avant de choisir la liberté.

A ce titre, j'ai pensé qu'il m'incombait de témoigner de quelques aspects de sa personnalité telle que je l'ai perçue à travers ses fonctions professionnelles et les relations qui s'établirent ainsi entre nous.

Etant moi-même assez peu conformiste et toujours curieux d'analyse psychologique, je fus tout de suite attiré par ce garçon à la fière allure, à la limite de la préciosité, qui s'était refusé à acquérir l'accent du terroir, et qui me fit les honneurs du boudoir de la Comtesse de Divonne dans lequel il avait aménagé son bureau bien propret et parfaitement en ordre, dédaignant le grand bureau paysager que se partageaient ses collègues au premier étage du 6 Rue de la Roquette.

Ses quatre camarades étaient MM Aubert, Bouty, Brochut et Armanier, que les Arlésiens de mon âge ont bien connus dans leurs fonctions et qui firent pratiquement carrière sur place dans ce Service du Génie Rural s'identifiant ainsi au paysage Arlésien.

Service du Génie Rural qui devait devenir la Direction Départementale de l'Agriculture après la réforme PISANI de 1967-1968.

Jacques LABORDE et ses amis "Genie Rural" - de gauche à droite :
Aubert, Brochut, Borel, Ansnier, Laborde

Sur les Lices.

Le service des Améliorations Foncières créé au début du XXe siècle devint sous Vichy le Service du Génie Rural.

Il eut alors le vent en poupe dès lors qu'il se fixait pour but de faciliter le Retour à la terre cher à l'Etat Français, puis de contribuer à nourrir nos compatriotes pendant la reconstruction de l'économie, et notamment de la production agricole, sous la IVe République.

Par la suite il advint qu'ayant vu se distendre nos relations extrême-orientales nous dûmes pourvoir à la substitution des importations coloniales de riz par une production locale nécessitant la mise en valeur de la Camargue à cet effet.

Tout ceci a justifié le fait que sous la vigoureuse impulsion de ces deux grands pontifes de l'agriculture arlésienne que furent Albert Waton-Chabert (la Crau) et Edmond Clauzel (la Camargue) une forte antenne de ce Service du Génie Rural soit créée à Arles (et maintenue encore à ce jour contre vents et marées) comportant la mise en place d'une solide équipe de cinq ingénieurs de travaux, situation sans équivalent à l'époque en France sauf dans les Départements Alsaciens héritiers de l'Administration Allemande .

L'ingénieur en chef résidant à Marseille fut amené à détacher à Arles un Proconsul chargé de la direction de cette équipe.

La relative pléthore des effectifs laissait la place à plusieurs talents.

Je me souviens de l'évocation imagée qu'en fit Jacques Arrighi de Casanova, premier occupant de ce poste, lors de la cérémonie organisée à l'occasion du départ à la retraite de l'aîné de cette confrérie qu'était Antoine Aubert. C'était en 1977 il y a donc maintenant 30 ans.

On n'avait pas lésiné sur le choix du cadre pour cette amicale réunion. Elle se tint à Baumanière, il fallait bien cela lorsqu'on déplaçait le Grand Arrighi pris au vol entre deux voyages internationaux.

Arrighi fut égal à lui-même, orateur aisé et chaleureux, prince de l'image !

Après avoir évoqué avec une émotion sincère les liens sentimentaux qu'il conservait avec son équipe d'Arles, lui qui régnait maintenant sur le Vaucluse, il définit d'un trait le type de collaboration qu'il avait demandé et qu'il savait pouvoir attendre de chaque membre du quintette en fonction de ses aptitudes particulières.

Il vexa horriblement Aubert, pourtant le héros de la soirée, en insistant plutôt sur son inégalable talent de chasseur d'anatidés. Cela fut d'autant plus remarqué qu'il rendit ensuite hommage à Faction de Boutyson alter ego en hydraulique camarguaise.

Lui qui exécrait les mathématiques, à tel point qu'un de ses collaborateurs le voyant se servir d'une règle à calcul, ancêtre dérisoire de la calculatrice électronique, lui dit : Attention Monsieur, vous allez vous blesser ! tint à souligner le talent de calculateur hors pair de Jean

Armanier à qui il savait pouvoir confier les yeux fermés le calcul des conditions d'écoulement de l'eau dans les canaux et les roubines dans tous les cas de figure.

Vint le tour d'André Brochut également confirmé dans le sérieux de ses entreprises depuis l'aménagement dans nos villages de Foyers ruraux salles des Fêtes jusqu'à la construction des lignes électriques.

Pour Jacques Laborde il fit l'impasse de la mission hors normes qu'il lui avait confiée concernant la liquidation des oeuvres de la Compagnie de Mise en Valeur de la Crau et particulièrement de la désastreuse station élévatoire de Pont de Crau que nous voyons encore actuellement réduite au rôle malencontreux d'obstacle à l'évacuation gravitaire des eaux de la Vallée des Baux après une inondation. Il préféra en quelques traits dont je n'ai pas conservé le souvenir détaillé, trente ans après, souligner son rôle de représentation publique auprès des organisations agricoles et des autres services de l'Etat et ses fonctions d'intendant.

**Lorsque je découvris Jacques Laborde comme un de mes collaborateurs il avait comme attributions :**

- **la voirie rurale** (dans un arrondissement où on n'entreprenait guère de réalisations de cette nature)
- **le contrôle des organismes stockeurs agricoles** (déjà en proie aux aléas économiques de la production rizicole).
- **l'amélioration de l'habitat rural et les relations avec le Crédit Agricole**

**et enfin les relations avec le ministère de la Construction et de l'Urbanisme** qui nous associa bientôt à la très impopulaire tâche de mise sur pied des plans communaux d'occupation des sols, les fameux POS, et des Plans d'Urbanisme.

Ce sont ces deux dernières attributions qui lui permirent de donner toute la mesure de son talent fait essentiellement de méthode et de précision quasi maniaque,on le vit bien au moment des bouleversements apportés par l'arrivée de l'industrie sidérurgique à Fos.

Je le maintins bien sûr dans ces fonctions étant entendu qu'il continuerait en outre de veiller à l'intendance, c'est-à-dire pour l'essentiel aux relations avec nos fournisseurs, les services comptables de la Direction à Marseille et avec le Service des Domaines pour l'immeuble qui nous était attribué Rue de La Roquette.

Intendance dont André Brochut souligna lors de son petit discours d'accompagnement à la retraite de son camarade Jacques que cela lui revenait de droit comme fils de général !

Il fut également chargé dans la perspective de notre proche installation dans les murs de la Maison de l'Agriculture, en projet Rue Romain Rolland, de négocier avec l'investisseur et l'architecte le nombre, l'importance et la situation de nos bureaux dans cet immeuble, ce dont il s'acquitta fort bien.

Mais ce n'est pas l'évocation de ses attributions professionnelles qui suffiraient à décrire l'Arlésien Jacques Laborde.

Il se trouve, fruit sans doute de ses fonctions au Ministère de l'Agriculture, qu'il s'intéressa à titre personnel à trois rubriques de la production agricole:

**- le riz**
**- le vin**
**- le cheval**

**Pour le riz**, les arlésiens se souviennent sans doute de la part qu'il prit aux manifestations en l'honneur de notre riziculture et notamment à la mise sur pied des Prémices du Riz et de son défilé de chars qui lui survivra et connaît chaque année le même succès (le 25e corso pour 2007).

**Pour le vin**, il faut se souvenir de la part qu'il prit au développement des manifestations et des échanges avec les confréries bourguignonnes auprès de son ami Raymond Thuilier, Prince de Baumanière organisant les chapitres du Tastevin et entraînant les Arlésiens au Clos de Vougeot pour les fameuses Trois Glorieuses.

Je me souviens à cette évocation d'une espièglerie de ce garçon volontiers facétieux.

C'était à la Cabro d'Or, un soir où étaient célébrés les mérites du Chiroubles (cru Beaujolais gouleyant mais perfide !). Le Grand Echevin égrenait la liste des promus dans l'ordre du Tastevin en précisant la fonction de chacun à partir de fiches que lui avaient remis les impétrants.

Arrivant au tour de Jacques il le qualifia, lisant sa fiche, d'Ingénieur en Chef du Génie Rural !

L'évocation de ce très insolite bond dans la progression hiérarchique attira de la part d'Arrighi, présent à mes côtés, une apostrophe gentiment ironique :

*"Ça s'arrose Jacques!"* qui ne troubla pas outre mesure son destinataire.

**Enfin, pour le cheval**, Jacques Laborde qui revêtait volontiers la tenue de gentleman farmer avec la culotte de cheval pour partir en tournée, s'intéressa là aussi en bon spécialiste aux aspects sportifs et festifs de l'Art Hippique.

Je me souviens de mon premier Dimanche Arlésien de cet automne 1962, où sur son invitation je participai sous les auspices du club de Carita au concours hippique dans le cadre prestigieux du Val d'Enfer aux Baux.

J'ai conservé aussi le souvenir ému d'une fameuse Nuit du Cheval qu'il organisa quelque temps après qui attira à la Cabro d'Or les arlésiens amoureux de la fête et de la danse et les retint jusqu'à l'aurore.

Car Jacques était un danseur émérite.

Son épouse, Jackie, avec son éternel sourire bienveillant, ajoutait à ses talents de pianiste des dons pour la chorégraphie qui faisaient d'eux le couple arlésien de référence en matière de danse.

Albert Waton-Chabert, que sa fréquentation quasi-quotidienne de notre service amenait en quelque sorte à en partager l'intimité, aimait distribuer les sobriquets affectueux.

Il baptisa donc Brochut : *l'homme électrique* par référence à ce que l'électrification rurale lui devait.

Mais lui qui fut dans sa jeunesse amateur de danse et tennisman affubla Jacques Laborde du sobriquet dur à porter en terme d'excellence, de Lifar. C'est dire s'il appréciait ses talents en la matière.

Ce fils de général polytechnicien qui a laissé dans l'Histoire la remarquable invention du système de coordonnées LABORDE appliqué initialement à la cartographie de Madagascar avant d'être généralisé aux cartes d'état-major, aurait souhaité devenir St-Cyrien ; les évènements de l'époque en décidèrent autrement.

Réfractaire au STO, il dût à la Libération s'orienter vers une carrière dans l'administration plus terre à terre (sans jeu de mots).

Mais il affecta une large part de sa vie à des activités festives , comme on vient de le voir, et aussi à l'ouverture à l'Art tout en restant un sportif accompli puisqu'il fut notamment un fameux coureur à pied dans son jeune temps.

On rencontrait chez lui, et Jackie excellait à les recevoir, des artistes comme le poête Jean Marie Magnan et notre génial photographe membre de l'Institut, Lucien Clergue.

Et on ne saurait oublier que Jean Cocteau, à l'occasion du tournage du Testament d'Orphée porta son dévolu sur la ravissante Véronique fille des Laborde.

Son humour, impertinent quelquefois, il l'exerçait à l'encontre de sa clientèle du Génie Rural dont il mimait les expressions les plus pittoresques en exagérant leur accent et leurs pantomimes.

Mais c'est dans la restitution des récits du regretté Liman projeteur atypique qui finit sa carrière comme directeur technique du Canal de Craponne, qu'il donnait toute sa mesure.

Cohabitant avec lui dans le boudoir de la Comtesse il recueillit de cet assistant des récits et des anecdotes, dont l'évocation des décennies après, faisaient les délices de nos réunions amicales.

Combien de fois avons-nous entendu le récit de l'homme qui, poursuivi par une énorme araignée, se retournait par moments pour tirer des coups de revolver sans succès, ou de l'infortuné qui à la recherche d'un dentiste performant arrêta son choix sur le Dr Gévaudan ( il aura donc la mienne disait Liman ) et tant d'autres dont la saveur s'éteint maintenant qu'un conteur hors pair comme Aubert n'est plus là pour suppléer aux éventuelles défaillances de mémoire de Jacques, qui malheureusement n'a jamais transcrit ces savoureux morceaux de bravoure.

Maintenant les protagonistes nous ont quittés et nous ne sommes plus que trois ou quatre à transmettre la tradition orale enrichie des histoires de Julien Chavoutier et de Jean Terrus, amis prestigieux de notre service et narrateurs émérites.

Je terminerai, pris peu à peu par la nostalgie à ces évocations, en soulignant au passage un autre talent de Jacques, celui de politologue avisé, issu du journalisme.

S'il réservait à la presse ses impressions sur les évènements touchant aux fêtes et aux manifestations des traditions locales, à l'économie, notamment au bénéfice du quotidien La Provence, il réservait à un réseau d'intimes ses analyses de politologue fin qu'on voyait, les jours d'élections, noter sur de petits papiers les résultats partiels au cours des dépouillements pour pronostiquer ensuite avec un certain bonheur les résultats attendus d'un deuxième tour éventuel soumis aux aléas des reports de voix en vertu des projections auxquelles il se livrait .

Lorsque Jackie vint à mourir, Jacques sans trop vouloir le laisser paraître fut très atteint par le départ de cette partenaire inlassable.

Il lutta jusqu'au bout de ses forces pour sauver les apparences, mais à la fin il lui était difficile de redresser la taille et de retrouver l'allure de Dandy inséparable de son personnage.

Il ne pouvait plus donner aux arlésiens admiratifs le spectacle des nouvelles danses (je me souviens du Jerk, de la Bossa nova...)

Mais l'image était inscrite dans nos mémoires !

Personnellement je conserve précieusement la très gentille lettre qu'il m'adressa après que je lui eu fait parvenir mon premier livre *"De la*

*Plaine au Grès" ;* une enfance Languedocienne où, délaissant le vernis dont il protégeait souvent sa pudeur dans ses relations humaines courantes, il laissa parler son coeur.

Je mets également à son actif le soin qu'il apporta jusqu'au dernier moment à ne pas laisser rompre le lien qu'il entretenait avec son ancien patron Arrighi de Casanova retiré à Paris, au nom de toute l'équipe.

Ce fut lui qui présenta collectivement en notre nom les condoléances à la famille au moment du décès.

Il était également très sourcilleux sur les manquements à la mémoire de l'action de notre Service lors notamment de la grande épopée de la mise en valeur de la Camargue à laquelle il avait participé avec ses camarades et dont il gardait la fierté collective.

J'atteste qu'il m'alerta à plusieurs reprises à ce sujet afin que nous nous manifestions par les médias pour rétablir la vérité ou réveiller les mémoires.

L'âge aidant, il fut saisi par la nostalgie du temps de sa jeunesse dorée à Madagascar à la grande époque coloniale qu'il consigna dans un très joli et touchant recueil qu'il fit circuler au bénéfice de sa famille et de ses amis et il amena sa petite fille découvrir le cadre de son adolescence.

Lors de ses obsèques à St Trophime, je méditais sur le fait qu'à notre époque la fantaisie, le non-conformisme et la fraîcheur sont trop souvent occultés par les manifestations d'une civilisation très matérialiste et je pensais, très ému, que sa petite fille avait bien raison de dire s'agissant du couple de Jacques et de Jackie, ses grands parents

« Laissez-les danser »

Pour l'éternité !

Louis BOREL

# LE PAYS D'ARLES

## VU PAR UN VOYAGEUR ALLEMAND EN 1804

Nous avons découvert un livre publié à Londres en 1806 où il est question d'Arles. Titre du livre, nous devrions dire de la brochure (elle ne fait que 88 pages) : *"Letters written during a journey to Montpellier performed in the autumn of 1804 by Christian Augustus FISCHER, author of Travels in Spain, Spanish Miscellanies, etc".*

Traduction : lettres écrites pendant un voyage à Montpellier réalisé au cours de l'automne 1804 par Christian Auguste FISCHER, auteur de *"Voyages en Espagne"* et de *"Textes divers sur l'Espagne".*

Le titre allemand est quelque peu différent : *"Voyage dans le Sud de la France en 1803 et 1804".* Il a été publié à Leipzig en 1805-1806.

Avant de vous donner la traduction du document, disons quelques mots à propos de Christian FISCHER, écrivain allemand bien oublié aujourd'hui.

Né à Leipzig en 1771, il était le fils d'un fonctionnaire de mairie de Leipzig. Sans milieu familial stable — il fut orphelin très tôt — il s'acharna contre l'adversité et travailla d'arrache-pied à l'école communale.

Plein de talents et *"assoiffé de connaissances",* il fit de brillantes études supérieures. Sa passion des voyages le conduisit aux quatre coins de l'Europe.

Il devint par la suite professeur à l'Université de WURBURG et diplomate. En butte à l'autorité, il perdit sa fonction et se retrouva en prison.

Ses livres (relations de voyages, livres pour l'enseignement, contes, traductions ...) eurent beaucoup de succès et, parmi ses fidèles lecteurs, on trouve BRENTANO et VON HUMBOLDT.

Les Anglais le désignent sous le nom de *"scholar",* c'est-à-dire savant, érudit, lettré. FISCHER, après une vie mouvementée, aventureuse et quelque peu misérable, mourut à Mayence en 1829.

Il était considéré comme un des spécialistes de l'Espagne, car ce pays faisait fureur dans la première moitié du XIXème siècle (voir, en France, les ouvrages de Théophile GAUTIER et de MERIMEE sur ce pays).

La traduction que nous vous proposons a été faite à partir du texte anglais publié par l'éditeur londonien Richard PHILLIPS en 1806.

Le livre traite également d'Aix, Nîmes, Montpellier, de manière souvent beaucoup plus équitable que d'Arles.

***LETTRE III Février 1804***

**VOYAGE D'AIX à ARLES**

J'ai quitté Aix-en-Provence en compagnie d'un commissaire de la marine, un homme intelligent et estimable. Il était en mission, chargé d'expédier un chargement de blé pour la flotte de Toulon.

A Aix, nous avons été obligés de louer une voiture privée pour nous deux car la diligence des Messageries DERVIEUX faisait un trop grand détour. Quant à celle qui empruntait le trajet direct, il n'y avait plus de place. Cela m'a coûté trois fois plus cher mais m'a permis de faire de nombreuses observations.

D'Aix à Saint-Cannat, nous avons traversé des collines calcaires dénudées avec, par ci par là, un amandier en fleurs ou un figuier garni de fruits. A Saint-Cannat, nous avons quitté le grand chemin de Lyon pour nous diriger vers Pélissanne. Le paysage changea alors. On pouvait voir maintenant des collines couvertes de pins maritimes, des champs de blé, des vignobles et des oliveraies. Après la ville de Salon, plaisante mais sale, nous arrivâmes dans la Crau. Une partie est cultivée grâce à l'irrigation mais le reste n'est qu'une immense étendue de pierres empilées les unes sur les autres. Ces galets de diverses tailles forment un excellent pâturage pour les moutons car, au milieu des pierres, pousse une grande variété de plantes aromatiques auxquelles on attribue la saveur exceptionnelle de la viande de mouton.

Autrefois, les troupeaux ne paissaient que pendant l'hiver.
L'été, de mai à octobre, on les menait dans les montagnes du Dauphiné. Mais, depuis une quinzaine d'années, ces déplacements ont cessé, hélas, ce qui a entraîné une baisse de la qualité de la viande et une diminution du cheptel. De 400.000 têtes à l'origine, celui-ci a diminué de plus de la moitié.

Nous sommes passés plusieurs fois devant ces *"coussous"* et nous avons pu voir leurs cabanes, leurs chiens, leurs ânes et leurs bergers. Après Saint-Martin de Crau, une île entourée de champs fertiles et d'arbres, nous arrivâmes à Arles.

*LETTRE IV*

## LE PAYS D'ARLES

Après avoir parcouru en long et en large le pays d'Arles, ses marais et ses roubines qui, au printemps et en automne débordent et inondent champs et prairies, le voyageur pourrait en conclure qu'il vient d'arriver dans la province de Zélande. Tout indique que la mer est proche et que cette ville est la plus insalubre du sud de la France.

Le climat est extrêmement doux, le thermomètre Réaumur ne descend pas en dessous de 3° en hiver. En été, il ne dépasse pas 22°. Mais l'humidité constante de l'air, la fétidité de l'eau et la situation géographique de la ville (qui dépasse à peine les sept pieds au dessus du niveau de la mer) font d'Arles un des lieux de séjour les plus malsains.

La fièvre est constante toute l'année et, pendant la canicule de l'été, elle devient maligne. Ne soyez donc pas surpris, mon cher ami, si la moyenne de vie des hommes soit de vingt-sept ans, celle des femmes de trente ans et que les Arlésiens qui atteignent soixante ans sont extrêmement rares.

Mais, ne fait-on rien pour améliorer cette situation et assécher cette boue stagnante ? Bien sûr que si.

Il faut rendre justice au gouvernement. Il s'en occupe depuis dix ans

Tout commença au XVIIème siècle, grâce à la famille des WARRENS d'origine hollandaise (VAN ENS - ndlr). Mais, après leur expulsion due à l'abolition de l'Edit de Nantes, les travaux s'arrêtèrent.

Plus tard, les habitants eux-mêmes reprirent les travaux mais, faute d'aide et de soutien, ils prirent du retard jusqu'à ce que le gouvernement de BUONAPARTE prenne les choses en mains.

C'était une tâche essentielle car le territoire d'Arles est depuis longtemps le grenier de la Provence, du Languedoc et de presque tous les départements du Sud avec pléthore de foin, de taureaux, de chevaux et de sel.

Autrefois, l'élevage des moutons et les chênes kermès donnaient un revenu considérable mais aujourd'hui le cheptel de Crau a diminué et pendant la Révolution, beaucoup d'arbres ont été abattus par des fanatiques en folie. Néanmoins, les exportations d'ovins, de bovidés et de chevaux sont honorables.

La Camargue est une grande île.

Le Rhône au cours majestueux se divise en deux bras. L'île a la forme d'un triangle dont chaque côté mesure sept lieues.

Le sol, imbibé de sel, sert de marais-salants et de prairies pour le bétail.

L'étang du Vacarets a au moins trois lieues de circonférence et est relié à la mer. La récolte de sel est estimée à 120.000 livres.

On trouve dans le delta un grand nombre d'étangs salés, de fondrières et de sources. Sur les rives du Vacarets poussent des plantes alcalines dont la salsola herbacea ( soude épineuse ou peut-être herbe au verre) dont on tire la soude, d'une qualité bien moindre que celle d'Espagne. Cette plante provient d'une graine apportée par le naufrage d'un navire sur les côtes de Camargue.

Les maisons d'habitation sont appelées tours. Certaines sont de dimensions importantes. La Tour de Saint-Louis qui, en 1680, avait été construite près du rivage, est maintenant à une lieue de la mer.

L'île sert de pâturage pour les milliers de moutons et de taureaux. En ce qui concerne ces derniers, le propriétaire les marque au fer au cours d'une cérémonie appelée ferrade, d'une simplicité pastorale qui rappelle la terre d'Arcadie.

Ces ferrades sont organisées par plusieurs propriétaires en même temps et les invités — ainsi que ceux qui ne le sont pas — viennent de dix miles à la ronde. Sur une grande prairie que l'on vient juste de faucher, on installe une sorte de rond avec des charrettes. Celles-ci sont ornées de drapeaux, de banderoles et de rubans. Pour le confort des spectateurs, on dresse aussi des gradins. Dans un coin du rond, on allume un grand feu où on met le fer à chauffer.

Je dirai quelques mots sur le marquage des taureaux qui se fait avec la plus grande difficulté ! Dès que le signal est donné (en général trois coups de pistolet) les gardes à cheval munis d'aiguillons à trois dents font entrer 12 à 15 taureaux au galop et les mènent directement au feu.

A peine y sont-ils arrivés, que cinq ou six gardes les renversent, les maintiennent à terre jusqu'à ce que le chef des bergers imprime sur le haut de leurs pattes la marque rougie au feu. Ensuite, on relâche le taureau. Celui-ci, furieux, renverse quelquefois les charrettes et cela donne lieu à des scènes tragi-comiques. On marque souvent une centaine de taureaux par jour.

En ce qui concerne la production locale —foin, blé et sel- elle est transportée à bord de bateaux qui remontent le Rhône malgré les dangers de la navigation dus au trafic fluvial intense.

Les étroits défilés, l'absence d'un port sûr à l'abri de la violence du courant et les vents furieux sur une terre si plate sont aussi des obstacles de taille.

Les embouchures du Rhône, d'autre part, présentent de sérieux dangers et je serais très déçu si BUONAPARTE ne les rendaient pas praticables.

C'est en tout cas le souhait des autochtones, et ce depuis des siècles.

***LETTRE V***

**LA VILLE**

Si vous me demandez ce qu'il y a de tout à fait remarquable dans Arles, je vous répondrai : très peu de choses en vérité.

Parlons d'abord des habitants. Ils ressemblent à des Hollandais de province.

Ils sont flegmatiques, calmes et bons, avec un certain mélange de vivacité et de tranquillité toutes méridionales. Les Arlésiens sont plus robustes que les habitants des autres provinces et leurs traits sont accusés. Si je voulais les décrire en une seule phrase, je dirais, comme mon compagnon de voyage, que *"ce sont des Hollandais au vin"* (en français dans le texte).

Les Arlésiennes ont toujours été célèbres par leur beauté.

Pourtant je dois reconnaître que j'ai rarement rencontré des visages superbes, bien que j'ai cherché avec beaucoup d'attention. J'ai par contre vu des enfants de toute beauté et en particulier d'adorables petites filles. Il ne fait aucun doute que le climat et les maladies endémiques altèrent gravement les visages.

Il y a peu de ressources à Arles : quelques curiosités naturelles et des antiquités qui intéresseront le voyageur. Parmi les curiosités naturelles citons la pierre de taille. Les carrières sont situées près d'Arles et la pierre est expédiée à Marseille et à Toulon.

En ce qui concerne les antiquités, on peut voir un obélisque de granit qui se dresse au milieu de la Place du Marché et qui a cinquante pieds de haut. Il est ancien et appartenait probablement au cirque.

Il semblerait être d'origine égyptienne. Dégagé en 1675, il fut élevé en l'honneur de Louis XIV. Les ornements à la base du piédestal sont enmauvais état. Au sommet on peut voir un bonnet phrygien en fer blanc.

Ensuite il y a l'amphithéâtre qui fut construit par Jules César.

Mais, hélas, il est dans un piteux état et tous les portiques sont occupés par des maisons. Les gradins sont détruits. Pour avoir une idée de la dimension du monument, il faut grimper jusqu'au sommet d'une maison. De là haut, on peut se rendre compte qu'il y a soixante arcades.
Dans le mur principal, on aperçoit des tours qui sont très probablement d'origine gothique.

Enfin, il y a les Champs Elysées ou Alichamps. On voit tout de suite que ce fut un cimetière vu le nombre de sarcophages tant chrétiens que païens éparpillés de ci de là. Les sarcophages païens les plus caractéristiques ont déjà été décrits par Montfaucon et sont dispersés dans différents cabinets particuliers d'antiquaires.

Les sarcophages chrétiens furent conservés jusqu'à la Révolution dans l'église des Religieux Minimes.

Mais en 1794 l'église fut dépouillée de ses richesses, non seulement les tombeaux mais aussi les statues, tableaux, pierres tombales... Pour ceux qui voudraient d'autres renseignements, je recommande la lecture du livre de M. ANIBERT *"Mémoire sur l'Ancienneté de la Ville d'Arles"*.

Mais je ne dirai plus rien sur une ville qui a si peu de choses plaisantes. Il est sept heures du soir. La diligence vient d'arriver et le cocher me signale qu'il reste une place.

Je ferme cette lettre au milieu du brouhaha causé par une cinquantaine de conscrits et de rouliers qui boivent et jouent aux cartes.

Il y a un vacarme terrible dans l'auberge. On crache partout et l'odeur de viande rôtie flotte dans la salle. L'hôtelier, lui, un homme affable et tout en rondeurs, prépare le vin.

Au revoir mon cher ami. Je me retire pour souper dans une petite pièce avec mes trois compagnons qui vont faire le voyage avec moi. Demain soir, je serai à Nismes, du moins je l'espère."

René GARAGNON

P.S : Nous remercions Mesdames COTTING et VIDAL et Monsieur FUZIER pour l'aide précieuse qu'ils nous ont apportée.

# Entre histoire et devoir de mémoire : Exposition "Arles d'hier et d'aujourd'hui. Regards croisés"

Collège Saint Charles — Section ARKAIOS
Jean-Marie Torrandell
(Commissaire d'exposition)

Depuis quatre ans, à l'initiative de M. Olivier Marsaudon-Merle, le collège Saint Charles a vu naître en son sein, une nouvelle section appelée ARKAIOS, regroupant aujourd'hui environ 60 élèves, de la 6e à la 3e.

Au-delà de proposer aux élèves des notions de muséologie et une approche du monde de l'archéologie et du patrimoine mondial, cette section a pour vocation d'essayer de fournir une meilleure connaissance des grandes civilisations anciennes, dont nous sommes actuellement les héritiers.

Cependant, travaillant en tant qu'intervenant dans cette section Arkaïos en question, je me suis rendu compte que certains élèves connaissaient davantage l'histoire de l'Egypte, de ses pharaons et de ses pyramides, que l'histoire de leur propre ville, celle où la plupart sont nés.

En évoquant des lieux et monuments arlésiens, tels que l'ancien pont de Lunel, la fontaine Amédée Pichot, la chapelle des Trinitaires, l'ancienne "maison jaune" de Vincent Van Gogh, l'ancien cinéma "Le Studio" ou encore l'ancien Jardin d'Hiver, un grand silence général, assez significatif, envahissait alors la classe et me donnait l'impression d'être enseignant en région parisienne, où ces noms de lieux arlésiens sont naturellement inconnus.

Ainsi, je me suis posé la question suivante :

"Comment trouver une activité à la fois pédagogique et ludique pour appréhender notre histoire et notre patrimoine arlésien?".

Etant collectionneur de vieilles cartes postales arlésiennes, j'ai eu l'idée de proposer à mes élèves de ne plus être les simples témoins d'une exposition mais d'en devenir acteurs en créant notre propre exposition temporaire et itinérante autour des cartes postales, intitulée

***"Arles d'hier et d'aujourd'hui. Regards croisés".***

Les cartes postales et photographies anciennes, prises en tant que sources iconographiques, sont de véritables sources d'archives privées et publiques pour appréhender et redécouvrir l'histoire urbaine de notre ville.

Je considère que l'on ne peut aimer et conserver son patrimoine, que si on le connaît !

Ainsi, afin de sensibiliser les élèves à ce problème, je leur ai dit que des touristes étrangers devaient posséder plus de photos et de connaissances sur Arles qu'eux-mêmes !

**Pour leur défense, il est vrai qu'en vivant au quotidien avec un patrimoine comme le nôtre, on peut finir par ne plus le voir, ce qui peut, d'ailleurs, devenir un danger pour sa conservation.**

Cependant, au-delà de redécouvrir simplement un patrimoine à travers une documentation iconographique déjà ancienne, j'ai organisé des parcours durant mes heures de cours pour repartir sur les pas de ces anciens photographes 1900, graveurs ou encore peintres, tels que Vincent Van Gogh, afin de refaire les photos actuelles, en se mettant sous le même angle.

Ces regards croisés nous ont alors permis de présenter une exposition, où se côtoient ces documents actuels et anciens pour mieux mesurer l'évolution urbaine de notre cité.

C'est petit à petit qu'Arles est devenue ce qu'elle est aujourd'hui, sachant néanmoins conserver, quoi qu'il arrive, l'essentiel de son patrimoine architectural privé et public.

Au fil des séances, j'ai pu constater l'enthousiasme de certains élèves qui, devenant curieux du passé de leur ville, ont interrogé leurs parents et grands-parents sur les éventuels documents iconographiques qu'ils pouvaient posséder, recréant ainsi un certain dialogue autour de la "soupière familiale", où les anciens ont eu l'occasion d'évoquer leur jeunesse et leurs souvenirs.

**D'ailleurs, ne dit-on pas que lorsque une personne âgée s'éteint, c'est tout un livre qui se ferme ...**

Si, au travers de cette exposition, les élèves ont compris que leurs photos de famille ou les photos actuelles qu'ils ont prises seront plus tard les archives de demain, mon rôle de "passeur d'histoire" sera accompli et peut-être poursuivi !

**En réalité, cette exposition est double car elle présente deux réalisations.**

On a pu y découvrir le travail des élèves de 6e AE et 5e AE, qui ont réalisé une série de panneaux thématiques sur la diversité de notre patrimoine monumental, naturel, culturel et traditionnel, en essayant de répondre à la question suivante :

***"Qu'est-ce que notre patrimoine ?".***

Puis, le visiteur a pu découvrir l'importante collection photos, réalisée par les élèves de 4e AS et 3e AS, mettant en parallèle leurs photos actuelles et les différentes reproductions de gravures, tableaux, photographies anciennes et cartes postales 1900, récoltés essentiellement dans la collection privée de M. Henri Cérésola, président des Amis du Vieil Arles, auprès de l'Association pour le futur Musée de la Résistance et de la Déportation en Pays d'Arles, des Fonds anciens de la Médiathèque d'Arles et de particuliers arlésiens, comme Mme Paule Tonet.

Parmi le s premiers témoignages recueillis auprès des Arlésiens en Janvier, il me semble intéressant d'en relever certains d'entre eux pour exprimer leurs sentiments envers cette exposition :

*"(...) Je me suis replongée avec plaisir dans mes racines arlésiennes et j'ai trouvé ici trace des récits de mes mère et grand-mère sur l'histoire locale ... Un moment émouvant pour lequel je vous remercie".*

*"Une visite très agréable. Avoir l'impression de voyager dans le temps n'est certes plus une fiction car grâce à cette exposition, c'est cette agréable sensation que je retiens (...)".*

*"C'est très important que ce travail sur l'histoire et la mémoire ait été réalisé par des collégiens. A l'heure où l'on réfléchit à son avenir, il n'est pas inutile de mieux connaître son passé*

**Vue de la place Paul Doumer et de la rue de la Roquette au début du XXe siècle.**

**Carte postale ancienne : collection privée de H Cérésola.**

**Vue de la place Paul Doumer et de la rue de la Roquette en 2007.**
**Photographie de Cécilia Tran Dihn.,.4e AS, section Arkaïos, collège. Saint Charles.**

***Photographie I: Vue d'ensemble de l'exposition en janvier 2007 à la salle Henri Comte, rue de l'Hôtel de ville.***

*Photographie 2: Vue **de** quelques visiteurs lace à leurs souvenirs !*

*"Une idée formidable, l'exposition est remarquable, émouvante pour les anciens, instructive pour les plus jeunes. Nous y retrouvons tous un petit quelque chose de nos vies et de nos souvenirs de famille. Voilà une exposition qui devrait passionner également tous les amoureux de notre ville qui viennent d'ailleurs et de loin, la visiter (...)".*

*"Née en 1939, à Arles, quelle émotion de revoir mon quartier de la Cavalerie. Merci de m'avoir fait revivre ces moment où mes parents étaient encore de ce monde (...)".*

*"Une fresque magnifique, qui retrace avec émotion un peu de notre passé et histoire pour les générations futures ! (...)".*

*"Ce travail de mémoire, si minutieux, montre que tout avenir même architectural doit se nourrir de ses racines (...)".*

*"Quel magnifique hommage rendu à cette ville qui m'est chère puisque c'est ma ville. Je suis émue de voir l'Arles de mes aïeux (...)".*

A votre tour, venez voyager dans le temps et peut-être avec vos propres souvenirs ou encore constater par vous-même les mutations de notre paysage urbain, en venant visiter notre exposition au Méjan, présentée du 8 Mars au 15 Avril 2007 et dont nous jouerons certainement une prolongation dans le courant de l'année.

Jean-Marie Torrandell
Commissaire de l'exposition
Intervenant dans la section Arkaïos
du collège Saint-Charles

**Vue de la terrasse de la brasserie « Le Malarte » au début du XXe siècle.**
Carte postale ancienne : collection privée de H. Cérésola.

**Vue de la terrasse de la brasserie Le Malarte » en 2007.**
Photographie de Marcel Loulier, 3e AS, section Arkaïos, collège Saint Charles.

*Vue du* kiosque à musique un jour de concert au début du XXe siècle.
Carte postale ancienne : collection privée de H Cérésola.

**Vue du kiosque à musique**
Photographie de Alexandra Moliner, 3e AS, section. Arkeïos, collège Saint Charles.

# PARTENARIAT LE LOUVRE & LE MUSÉE DE L'ARLES ANTIQUE

*Grâce à l'ampleur et à la richesse des collections du M.A.P.A. et au sérieux de ses responsables, le Louvre a fait le choix d'un partenariat privilégié avec Arles, pour cette année et les suivantes. Nous vous présentons ce qui a été réalisé en 2007 grâce en particulier à Alain CHARRON.*

L'exposition-dossier consacrée au sarcophage de Prométhée et à la sépulture de saint Hilaire, -d'abord présentée au musée du Louvre, inaugure une politique de prêts croisés entre cette grande institution et le musée de l'Arles et de la Provence antiques.

Elle a été rendue possible par la complémentarité des collections romaines des deux musées. Ce principe d'échanges d'oeuvres s'inscrit dans le cadre plus général d'un partenariat formalisé par une convention signée le 2 octobre 2006 à Arles par Monsieur Henry Loyrette, directeur du musée du Louvre et Monsieur Jean-Noël Guérini, président du conseil général des Bouches-du-Rhône.

Des dossiers suivront, proposant le rapprochement d'oeuvres, comme le portrait de petit prince du IIe siècle trouvé au théâtre antique et deux portraits d'Annius Verus conservés au Louvre, ou le prêt de pièces importantes mais non représentées dans l'une ou l'autre collection.

Pour la section romaine du Louvre, cette collaboration va bien au-delà des échanges car sa collection de mosaïques bénéficie des compétences de l'atelier de restauration attaché au musée de l'Arles et de la Provence antiques.

Deux pavements ont déjà été traités, notamment le panneau du jugement de Pâris provenant d'Antioche (actuellement Antakya en Turquie) qui a fait l'objet d'une exposition en 2006.

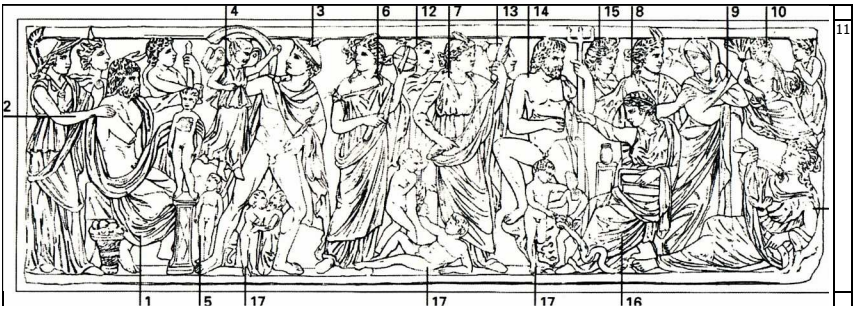
Des projets constituant d'autres aspects de ce partenariat commencent à voir le jour :

* L'organisation d'expositions temporaires (180 chefs-d'oeuvre romains du musée du Louvre en 2009),
* La collaboration des équipes de conservation sur des projets scientifiques.
* Le développement d'actions culturelles en faveur des publics.

En témoignent les prêts exceptionnels consentis pour l'exposition Ingres et l'Antique présentée à Arles à l'automne 2006.

**Alain CHARRON**
**Conservateur en chef du Patrimoine - (MAPA**

# La sépulture de saint Hilaire d'Arles
## *Un sarcophage païen pour un évêque chrétien*




**Œuvre exposée**

Sarcophage de Prométhée (cf. Fig. 4)

Vers 240 ap. J.-C.

Provenance : nécropole des Alyscamps, Arles

Don de la ville d'Arles à Louis XVIII, 1822

Marbre

À gauche, Prométhée (1), assisté d'Athéna (2), façonne le premier homme dans la glaise que contient un panier à ses pieds. Hermès (3) pousse la petite figure ailée de Pysché (4) à s'incarner dans une des statuettes (5) créées par Prométhée. Au centre, se trouvent les deux Parques : Lachésis (6), qui tient un globe céleste, et Clotho (7), qui déroule, entre ses deux fuseaux, le fil de la vie. La troisième Parque, Atropos (8), plus à droite, pousse une femme voilée, la défunte (9), vers le fleuve Styx (ro), et Tellus, la Terre (11).

À l'arrière-plan, Castor et Pollux (12 et 13), les Dioscures, sont coiffés du pilos. Poséidon (14) et les deux femmes qui l'entourent (15 et 16) sont plus difficiles à interpréter.

Enfin, dans la partie basse du relief, trois groupes de personnages (17) évoquent le thème de la résurrection.

Sur les côtés, sont sommairement sculptés deux hommes assis. À gauche, une inscription OMH, pousse à reconnaître Homère. Il s'agit de deux lettrés, écrivains ou philosophes.

Louvre, département des Antiquités grecques, étrusques et romaines Numéros d'entrée LL 309; N 460
(Numéro usuel Ma 339)

# *Entre Nous*

## « ARLE » ....en Provençal, c'est fait !!

Il y a plus de trois ans que nous demandions à nos élus de s'aligner sur les autres villes de notre Provence concernant la dénomination en lengo nostro *'Arle' à* ajouter sur les panneaux indicateurs d'entrée de la ville.

Ceci a été accepté par le Conseil municipal et après quelques réunions animées au cours de laquelle les puristes ont enfin fait le choix simple mais historique de la dénomination que l'on retrouve dans les textes des siècles passés !

La mise en place du nouveau logo de la ville, reprenant les armoiries anciennes de la ville plus ou moins académiques et à l'étude duquel notre vice-président Rémi Venture, féru d'Héraldique avait été associé, a certainement favorisé cette mise en place car on peut voir maintenant l'association des deux qui valorise les accès de notre cité.

Merci à tous et aux services techniques de la ville d'Arles pour compléter et entretenir en harmonie avec la DDE ce petit plus.

HC

## YVAN AUDOUARD..... Trois ans après !

Une nouvelle anthologie intitulée *'Tous les Contes de ma Provence'* d'Yvan AUDOUARD, a été publiée en avril 2006 aux Editions Laffont, par Françoise AUDOUARD et son fils Antoine.

Signalons que ce dernier vient d'éditer chez Gallimard un roman *'Pont des oiseaux',* se déroulant dans une Indochine, devenue Vietnam indépendant et libre et qui nous est chère doublement au titre d'un des plus beaux fleurons de l'ancienne union française et aussi de la terre natale d'Yvan Audouard.

Ces ouvrages sont disponibles dans les librairies. **HC**

## CONTES et LEGENDES du PAYS d'ARLES
## de René GARAGNON

Nous vous avons présenté dans la BAVA n°128 de Mars 2006 un article de notre membre refondateur des Amis du Vieil Arles en 1970 et qui nous fait toujours l'honneur et le plaisir de publier pour le nôtre les faits de la vie et de la petite histoire du vieil Arles.

Cela s'est réalisé, dans les années 1970 par une publication régulière dans *'Le Provençal'* puis par l'édition de chroniques arlésiennes toujours recherchées aujourd'hui.

Parallèlement aux articles de fond données dans le bulletin des AVA, René Garagnon a rédigé peu à peu ses *'Contes et Légendes du Pays d'Arles' à* titre d'auteur, dont nous annonçons aujourd'hui la parution du tome IV.

Réalité ou fiction, ces nouvelles claires et frappées de ce bon sens bien de chez nous, se lisent d'une seule traite comme pour les tomes précédents.

Histoires vraies, inédites, insolites et historiques se côtoient et se mêlent pour laisser une petite place à notre réflexion et notre imaginaire comme on l'a vu dans l'article concernant Paule MINK, dite la pétroleuse et comme nous le découvrirons dans le prochain BAVA à propos de l'éventuelle reconstruction de la Maison Jaune, place Lamartine!

Le débat sera relancé à cette occasion et d'autres encore suivront à la lecture de ces nouvelles dont les péripéties peuvent arriver à tout un chacun et qui nous paraissent encore familières et d'actualité.

**Le recueil ( tome IV) est à la disposition des lecteurs à la Médiathèque Van Gogh pour être lu et consulté.**

Merci, René de cette contribution originale pour notre patri moine arlésien. HC

## CONGRES des TRAVAUX HISTORIQUES
## et SCIENTIFIQUES
## 132 ème du nom, tenu à ARLES
***Du Lundi 16 Avril 2007 au Samedi 21 avril 2007***

Les AVA ont été chargés de la bonne marche locale de ce Congrès par les connaissances que nous avons du terrain et des aidants locaux, qu'ils soient élus ou administratifs.

Ils nous ont déjà épaulé de façon exemplaire et dévouée et vont le faire encore jusqu'à cette deuxième semaine d'Avril !

Nous leur adressons déjà nos bien vifs remerciements pour accueillir ainsi dans les meilleures conditions plus de 750 congressistes inscrits à ce jour, venant de tout l'Hexagone et des pays limitrophes pour assister aux 350 communications prévues dans le cadre du Lycée

Pasquet et pour découvrir, à travers des visites, aussi le Pays d'Arles qui nous est cher!

Comme il est précisé dans l'éditorial, les possibilités de s'inscrire sur place peuvent se faire le lundi matin même au Lycée Pasquet ; les membres adhérents et à jour de leur cotisation AVA 2007 bénéficient de l'inscription gratuite pour être présents aux communications, sinon le tarif global pour les 5 journées s'élève à 12 €.

Concernant les visites commentées, le Congrès privilégiera les membres venant de loin et déjà inscrits payants ; visites déjà très suivies de par les inscriptions ciblées en notre possession à ce début Avril,donc à voir ce lundi 16 Avril 2007 au Lycée.

Le programme peut être retiré aux AVA, 20,Place du Sauvage; l'accueil des congressistes se fera à la salle des Fêtes le lundi 16 Avril 2007 à 10 heures avec les élus,les responsables qui, au cours de leur discours, présenteront le 132 ème Congrès d'Arles.

## Les ARCHIVES des CHANTIERS de BARRIOL à la Médiathèque

On ne savait pas où étaient passées ces archives qui racontent une partie de l'histoire navale moderne d'Arles.

De 1882 jusqu'à la fin des années 1980, l'entreprise a été reconnue dans le monde entier par son savoir-faire et par ses réalisations.

Elle a employé de nombreux arlésiens qui se souviennent encore des travaux pas faciles effectués.

Les archives municipales viennent *'de recevoir deux dons d'Archives privées concernant les Chantiers navals qui viennent donc enrichir la connaissance patrimoniale de la vie économique d'Arles'* durant ces années là. (Info ARLES, n°110 de Mars 2007).

Don de l'architecte, bien connu des arlésiens, Marc Emile SALA (1913-1998) qui a travaillé pour cette entreprise et surtout les archives même des Chantiers navals de Barriol qui retracent à peu près toute leur histoire et surtout des détails de la bonne marche de l'entreprise avec de nombreux plans et dessins.

*'Soit 68 caissons en bois et 34 cartons à dessins'* qui attendent d'être portés à la connaissance des arlésiens et des passionnés de l'histoire d'Arles.

Nous publierons bien volontiers dans le BAVA un texte à propos de ces chantiers à la demande de ceux qui nous le proposeraient éventuellement dès que ces documents seront mis à la disposition du public!

Merci encore à ces généreux donateurs qui enrichissent le patrimoine arlésien.

**HC**

## LEO LELEE : Exposition le Costume d'Arles en Avril- Mai 2007

Les Amis de Lélée, le Comité des Fêtes de la Ville d'Arles, l'Association Reneissenco organisent dans la Chapelle Sainte Anne, place de la République une exposition consacrée à notre costume que l'on apprécie toujours plus, et cela à l'occasion de la Fête des gardians.

Dimanche 29 Avril de 14 h à 17 h ;

Lundi 30 Avril et Mardi 1 er Mai en continu : 09 h à 17 heures.

Entrée libre et succès garanti. Pour tout autre renseignement, contactez Michel GAY au 04 90 96 86 40.

## SAINT GENEST dit de la Colonne ....à Trinquetaille

Le CIQ de Trinquetaille, présidé par Françoise Ponsdesserre et les Amis du Vieil Arles ont eu l'opportunité et aussi l'accord de notre Maire et de son Conseil municipal pour nous donner l'autorisation d'élever un tronçon de colonne romaine, place Claudius Bard.

Quelques mètres, à peine, nous séparent de la colonne préexistante et vénérée emmenée au Musée du Louvre dans le milieu du XIXème siècle !

Ceci pour rappeler la déférence séculaire de dévotion apportée à la colonne Saint Genest depuis le Vème siècle jusqu'à la Révolution Française; lieu fréquenté principalement par les pèlerins de Saint Jacques de Compostelle qui vient d'être reconnu au titre de Patrimoine mondial de l'Humanité.

Pour en savoir plus, nous vous invitons à venir nous rejoindre ce Dimanche 29 Avril 2007 à partir de :

15 h 30 : Inauguration de la mise en place d'une colonne romaine, place Claudius Bard, avec la plaque commémorative suivie des discours, puis bénédiction de la colonne et de son massif par le père Bernard VAUQUIER.

17 h : A l'école Anne Franck, rue André Benoît, conférence sur SAINT GENEST donnée par Henri CERESOLA sur *`l'histoire du lieu de Saint Genest au cours des âges'* et de Michel BAUDAT, historien, guide conférencier de la ville d'Arles, membre du CA des Amis du vieil Arles qui traitera du *`Saint Genest dans l'Iconographie'*. Projection d'images numériques.

Entrée libre et gratuite.

18 h 30 : Apéritif de clôture offert

Pensez à noter cette manifestation peu ordinaire sur votre agenda et au plaisir de vous y retrouver !

HC

# SOCIÉTÉ DES AMIS DU VIEIL ARLES

Fondée en 1903. Reconstituée en 1971

Présidents d'honneur :
FRÉDÉRIC MISTRAL
PIERRE FASSIN
EMILE FASSIN
ANDRÉ VAILHEN-REMACLE
RENÉ VENTURE

Anciens présidents :
AUGUSTE VERAN 1901-1903
AUGUSTE LIEUTAUI) 1903-1923
JEAN IANDRIOT 1971-1974
RENÉ VENTURE 1974-1987
THÉRÈSE GUIRAUD 1987-1990

## COMITÉ DE PARRAINAGE

Edmonde CHARLES-ROUX. Yvan CHRIST.
Jean-Paul. CLEBERT - jean DESCHAMPS - Pierre DOUTRELEAU.
Maurice I)RUON - René GARAGNON -
Christian LACROIX. Jean-Marie MAGNAN - Claude MAURON -
Odyle RIO - Robert SABATIER - Constant VAUTRAVERS.

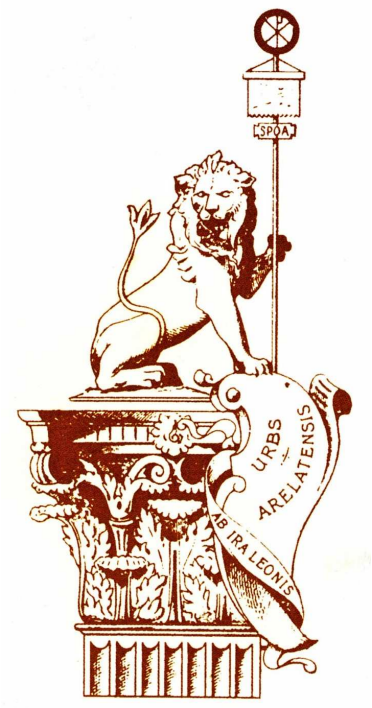
## MEMBRES DU COMITE DE PARRAINAGE AUJOURD'HUI DISPARUS

Henri. AUBANEL - Yvan AUDOUARD- Elisabeth BARBIER -
Louis BAYLE', - Gaston BONHEUR - Henri BOSCO -
Hedwige BOUTIERE. Marcel CARRIERES - André CASTELOT-
Duc de CASTRIES - jean-Pierre CHABROL - André CHAMSON -
Alice CLUCHIER - Georges DUBY - Lawrence I)URRELL. Pierre
EMMANUEL - Henri-Paul EYDOUX. Louis FERAUD -
Irene FOUASSIER. Charles GALTIER. René JOUVEAU -
Halldor LAXNESS. Duc de LEV1S-MIREPOIX. Marie MAURON.
Jean. MISTLER - Maurice PEZET. Charles ROSTAING. Michel DROIT.
Louis LEPRINCE-RINGUET. Pierre SEGHERS.

## MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION :

Président : Henri CERESOLA
Vice Présidents : Jean TERRUS, Rémi VENTURE
Secrétaire : Michèle DEFONTE
Trésorier. Albert BROCFIUT
Archiviste : Annie TULOUP

A. ARNOULT, M. AUDEMA, M. BAUDAT, J. CASTANET, R. CHALAYE ,
M. FERRARI(+), P. MAXENCE, A. MICHEL, P. 11111,HAU J. PITON,
E PONSDESSERRE, D. RAINAUD, F. ROUX.




Dépot légal 3eme trimestre 2007
Directeur de la Publication : H.CERESOLA.
ISSN 0988. 9531

Création. Impression
Berthier imprimeur. Arles